

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Le Lieutenant-Colonel WIBIER

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

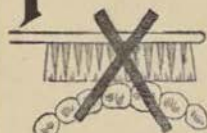
DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

Pro-phy-lac-tic

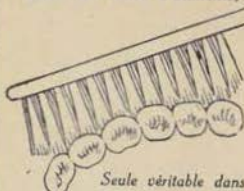


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

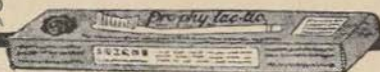
De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général
pour la Belgique
MAISON
KALCKER
23, rue Philippe de
Champagne,
BRUXELLES

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA



JEAN BERNARD-MASSARD

**GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE**

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
= Siège Social Grevenmacher (Moselle)
BUREAUX A BRUXELLES
86, Boulevard Ad. MAX - Téléph. 285.79

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
	Belgiqu. Congo. Étranger.	30.00 35.00 38.00	16.00 18.50 20.00	9.00 — —	

4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

Le Lieutenant-Colonel WIBIER

...L'auto grise toute maculée par la boue des mauvais chemins s'arrêta soudain à ce carrefour sinistre. Tout autour de nous c'était l'infinie désolation du front de Flandre. Entre les peupliers de la route courbés par le vent marin et dont quelques-uns avaient été mutilés par les obus, ces rideaux de branchages fanés que l'on tendait pour cacher les mouvements de troupes, mettaient une sorte de mystère sordide. Au loin la tour ruinée de nous ne savons plus quel village, se dressait dans le ciel maussade et là bas, tout là bas derrière la « crête de Flandre », le grondement sourd et magnifique des batteries ennemies venant, par instant, rompre le silence hivernal de cette campagne abandonnée.

Le chauffeur, un bon Flamand blond et rosé qui, lui, ne paraissait pas du tout avoir subi les horreurs de la guerre, ouvrit la portière et demanda : « Eh bien, ma commandant, par où s'y faut prendre maintenant. Le commandant Leduc, qui remplissait alors avec une inlassable bonne humeur la mission de faire visiter le front aux journalistes, tira sa montre et déclara : « Il est trop tard pour aller déjeuner à Calais ou à Dunkerque, à Furnes il n'y a rien. La Panne ? Vous devez être fatigué des délices de l'hôtel Teirlinck. Si nous allions déjeuner à la T. S. F. ; la popote n'est pas mauvaise. Et puis, cela vous intéressera peut-être le poste central de la T.S.F.

— Mais comment donc...

— Allons demander à déjeuner à Wibier...

Un quart d'heure après l'auto s'arrêtait devant une clôture de fil de fer barbelé, à la porte de laquelle veillait une sentinelle baïonnette au canon.

L'enclos était singulièrement propre et bien aménagé, des allées sablées conduisaient au baraquement central. Tout était rectiligne, méthodique et scientifique, comme dans un hôpital édifié par Depage. A l'entour, rien, le désert et le silence...

— « C'est ici l'un des centres nerveux de l'armée,

dit le commandant Leduc. Dans cette baraque on connaît plus exactement les nouvelles du monde entier qu'à la rédaction du Temps ou du Matin. »

Il disait vrai le commandant Leduc. Quelques instants après nous visitâmes une salle assez exiguë où cinq ou six opérateurs assis à leur table, le casque sur la tête, enregistraient continuellement les Marconigrammes qui leur venaient du monde entier. Dans ce poste perdu du front de Flandre, on était les premiers à savoir plus ou moins exactement ce qui se passait à Berlin, à Spa ou à Charleville, mais fort exactement ce qui se passait à Paris, à Londres, au Havre, à Chantilly, à Verdun, au Chemin des Dames, en tous les points névralgiques de cette vieille Europe fiévreuse du temps de guerre. Et il y avait là quelque chose de bien excitant pour l'imagination. Or, le surveillant de ce centre nerveux de l'armée belge était le major Wibier.

???

Wibier ! La cour de l'Athénée de Bruxelles, rue du Chêne ! Une bande de galopins qui se bousculent à la récréation de dix heures et un grand garçon myope, l'œil railleur derrière le lorgnon, qui a l'air de juger durement la folle agitation de ses camarades qu'il a à y prendre part, de temps en temps, d'une façon à prouver sa supériorité à la fois dans la gymnastique et dans l'art de couper aux retenues...

Que de souvenirs ! Comme la vie sépare pour rapprocher les petits animaux humains, qui se sont bousculés ensemble dans la froide cour d'un collège. Mais pour un observateur clairvoyant, que de fois ne pourrait-on pas prédire quel sera le papillon qui va sortir de toutes ces grouillantes petites chrysalides. Ce gamin autoritaire et myope, habile à dominer dans les jeux et les classes, devait faire son chemin dans le monde. Tel nous l'avions connu dans la cour de l'Athénée de Bruxelles, tel nous le retrouvions

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Wibier, présidant la table de sa popote au poste central de la T. S. F.

???

En temps de guerre, et surtout dans ces services spéciaux qui exigeaient des techniciens intelligents qui, forcément appartenaient tous à peu près au même milieu social, un ton de camaraderie s'établit assez facilement qui rendait cette rude vie du front supportable. C'est ce qui fait que malgré ses dangers, l'aviation était si recherchée; on n'y était pas trop embêté pour une question de boutons ou d'écriture, on y retrouvait quelque chose de la guerre chevaleresque, de la « guerre en dentelles ». La T.S.F. C'était évidemment moins dangereux que l'aviation. Mais il y régnait le même ton, ce ton spécial aux corps spéciaux et scientifiques. « Ah, la T. S. F. », disait-on, quel filon! Et c'est naturellement Wibier qui l'a découvert! « Mais personne n'a jamais dit qu'il n'y était pas à sa place... »

Toujours est-il que ce déjeuner à la popote de la T. S. F. reste parmi nos jolis souvenirs du temps de guerre. On était une dizaine, dont l'ainé, Wibier devait alors toucher la quarantaine. La table, d'une frugalité guerrière, était bonne. En notre honneur, on avait sorti une bouteille de champagne. Tout le monde était de cet optimisme qu'il convenait d'avoir au front. On plaisanta gentiment sur sa distraction ce savant modeste et charmant qu'est Maurice Philippon alors habillé en lieutenant ou en capitaine et qui était le véritable esprit scientifique du poste et Wibier, au milieu de tous ses adjoints, donnait l'impression d'un grand frère ou d'un hôte généreux qui reçoit des camarades à son rendez-vous de chasse. Le plus soupçonneux des antimilitaristes n'aurait pas vu là l'ombre de l'esprit de caserne.

En vérité oui, se déjeuner au poste central de T. S. F. fut un de nos jolis souvenirs du temps de guerre, moment de détente, d'espérance et de confiance. Le chef qui commandait là, devait être un vrai chef, pas tatillon, pas formaliste, par adjudant pour un sou... Bon camarade, bon officier, c'était décidément un chic type que ce Wibier. L'ancien potache avait tenu ses promesses: il était quelqu'un. Mais est-on jamais un « chic type » pour tout le monde.

Comme un jour nous faisons part de cette impression dans un milieu d'anciens combattants, quelqu'un nous dit: « Ne vous y fiez pas. Ce Wibier, aimable et bon garçon, était et est encore très militaire, très à cheval sur le service et même sur le plus idiot des règlements militaires. Personne, plus que lui, n'a l'esprit de corps. » Comment en serait-il autrement? Il est, à la fois, sorti des cadres et sorti de l'Ecole; l'armée l'a formé tout entier. Engagé volontaire au premier régiment du Génie, en 1891, Wibier était sergent quand, en 1895, il fut admis à l'Ecole militaire, d'où il sortit sous-lieutenant, en 1897. Puis il fait l'Ecole de guerre, passe

lieutenant en 1904. Nommé adjoint d'état-major en 1906, il devient capitaine en 1912. C'est une carrière brillante, mais régulière et exclusivement militaire. Comment voulez-vous qu'avec une telle formation on ne soit pas militaire dans l'âme?... »

— Et l'homme de science? Car, si Wibier fut chargé de la T. S. F. pendant la guerre, ce fut comme spécialiste.

— Evidemment. Mais la science « sansfilique » de Wibier était assez récente. Le penchant scientifique de Wibier s'était éveillé au contact de son camarade Robert Goldschmidt, savant fantaisiste, original et inventeur multitudinaire; Goldschmidt, qui s'est toujours intéressé de ce qu'il y a de plus nouveau dans la science, s'était passionné pour la T. S. F. dès le début. On sait la part qu'il prit, avant la guerre, à la construction du poste de Laeken et à l'établissement de la T. S. F. au Congo. Dans cette œuvre considérable, Wibier fut son collaborateur. Aussi, quand, en 1915, le front ayant été stabilisé sur l'Yser, l'armée belge organisa ses services techniques, songea-t-on à lui pour diriger la télégraphie sans fil. Il s'arrangea, du reste, croyez-le, pour ne pas se laisser oublier. Mais son rôle pendant la guerre fut bien plutôt celui du commandant militaire de la T. S. F. que du technicien. »

???

Nous avons cru devoir donner, en parlant de Wibier, cette note « restrictive ». A l'armée, il y a toujours la note restrictive. Ajoutons qu'elle nous paraît, somme toute, à l'éloge de notre homme du jour. Les valeurs militaires n'étant plus à la mode depuis la paix, on a maintenant coutume de louer les militaires d'être le moins militaires possibles. « Il est officier, mais c'est un si bon pianiste », dit-on. « Il est capitaine du Génie, mais en réalité c'est un véritable ingénieur. Ce colonel est un homme charmant, il est si peu colonel! Il s'occupe de métapsychisme... »

C'est absurde. Il faut une armée, ou il n'en faut pas. S'il faut une armée, il faut qu'elle soit commandée par des officiers, et ces officiers doivent être de vrais officiers et non des dilettanti ou des ingénieurs à la manque. Qu'ils aient l'esprit de corps, l'esprit militaire, tant mieux. Cet esprit a ses petites et ses tares! Parbleu! Tout comme l'esprit juridique, l'esprit professeur et l'esprit... journaliste. Tout le monde a les défauts de ses qualités, les militaires comme les autres. Mais le type de la vieille clochette de peau n'est pas plus abruti que le type du vieux procureur. Un officier qui, en temps de guerre, ayant touché à la technique, à l'administration, aux affaires, à la diplomatie, n'en est pas moins resté officier, a les vertus comme les défauts militaires dans le sang. Grandeur et servitudes... Qu'on s'empêche d'en faire un général, à moins, bien entendu, qu'on ne préfère confier la défense de no

frontières à M. Henri Lafontaine, au comte Goblet d'Alviella ou à Célestin Demblon...

C'est ce qui arrivera à Wibier.

Souhaitons que ce soit le plus tôt possible. Cela fera plaisir aux innombrables camarades qu'il a peut-être « engueulé » dans le service, mais à qui il n'a jamais manqué de rendre service quand il a pu le faire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. CELESTIN

Eh quoi, M. Célestin, la nouvelle, née sur les bords de la Meuse se répand et grandit. Votre astre serait au déclin : M. Célestin, vous cesseriez d'être Célestin et vous iriez rejoindre, au delà de l'horizon, tant de vieilles lunes disparues. Ah ! M. Célestin, bien que vous avez lassé tant de gens et que l'annonce de votre nom provoque, en réflexe, chez tous, l'exclamation « la barbe ! », nous ne pouvons pas, nous, vous laisser disparaître sans modeler, par avance, à votre mémoire, le petit pain du souvenir et de la reconnaissance.

Vous fûtes celui à qui on avait recours quand on n'avait rien à dire. Votre tête était là, longue, mélancolique, jaune et toujours disposée à prendre le rôle de tête de Turc. En vieux Wallon madré, vous ne vous en plaigniez pas trop. « Engueulez-moi, pourvu que vous parliez de moi », telle était votre sage devise. Dès notre troisième numéro, c'était vous que Ochs nous apportait, vêtu d'un costume de clown rapiécé et vous révéliez Ochs à nos lecteurs. Tout cela, M. Célestin, ne peut s'oublier.

On dit que des électeurs vous ont chahuté. Avec l'organe tonitruant que nous vous avions connu, on eût pu escompter de vous, dans ce cas, une admirable apostrophe, quelque chose dans le genre de celles de Gambetta engueulé par les électeurs de Belleville : « Esclaves ivres, j'ai vu vous chercher jusque dans vos repaires ! » Vous n'avez rien dit, ou pas grand chose. Vous êtes parti, un peu peiné et comme résigné. Est-ce ainsi que vous allez vous en aller ? Déjà, votre silence, à la Chambre, depuis si longtemps, impressionne fort le public. Quelques-uns ont même cru que vous étiez mort. Des gens assurent, pourtant, qu'on vous trouve à poste fixe dans la bibliothèque que vous avez annexée à votre domicile. Mais il faut bien dire qu'un homme comme vous, tant qu'il ne fait pas des moulinets des bras et des jambes, tant qu'il ne pousse pas des hurle-

ments périodiques sur la place publique, tant qu'il ne distribue pas des petites brochures à des gens qui, pourtant n'ont pas besoin de papier, tant qu'il ne monte pas sur les tréteaux pour jouer Macbeth ou Gauthier Garguille, cet homme-là ne peut pas, ne peut plus être considéré comme vivant. Il est des hommes ou des grands hommes qui, disparaissant dans la pénombre avant-coureuse de la fin, continuent à émettre des idées, des pensées. De vous, il sortait surtout du bruit et des gestes.

Sans bruit, sans gestes, M. Célestin, vous n'êtes plus vous, vous n'êtes plus là, vous n'êtes plus. Ainsi, il y a quelques semaines, nous constatons le déclin de Carpentier, qui rentrait dans la foule sous le poing, d'ailleurs mollassé, d'un gardien de garage, Carpentier dans le rang ; ce n'était peut-être pas vrai, mais c'était bien amusant à imaginer qu'un vieux bonhomme aplatis Carpentier. C'était une conception trop philosophique pour qu'elle ne nous arrêtât pas un moment. Et vous, engueulé par vos électeurs, là-bas, O ! Bossuet qu'en dis-tu ? Sic transit ! Mais vous étiez prédestiné. Ce nom de Célestin, quand on y réfléchit bien, comporte une fatalité où il doit y avoir un peu de drôlerie. La France a, comme vous, un comique qui s'appelle Célestin. C'est M. Célestin Jonnart, offert à la joie universelle. Ce Célestin Jonnart, infiniment moins calé que vous en orthographe et en beau langage, a, ainsi, été donné au peuple français pour sa joie future. Vous, vous avez réjoui la Belgique. Il faut donc aussi vous remercier, avant votre départ, de toutes les distractions que vous nous avez données, des vides que vous avez comblés dans les colonnes des journaux, de la pâture que vous avez fournie à des chroniqueurs affamés. Ce rôle est, peut-être, très grand. Au cirque, Auguste mérite, au moins, autant de considération que l'acrobate qui cabriole ad zénith de l'établissement. C'est pourquoi nous vous dédions ce petit pain, un des derniers. Il y en aura encore deux ou trois à votre gloire, peut-être, si votre vie se prolonge, et puis, ce sera tout à jamais. *Never more !* comme vous dites.

M. Célestin, cet automne s'annonce triste, nous nous sentons tous vieillir et, quand vous serez parti, on constatera évidemment que vous n'êtes plus là, sans bien savoir exactement ce que vous avez dit. Mais, pour les journalistes qui vous survivront, il y aura un grand vide et ils sentiront quelque part un trou comme celui fait à qui on a arraché une dent et qui passe sa langue entre ses chicots survivants.

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

Rentrée des classes

LA MAISON
DU
BOUTE-PLUME

BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max

AVANT 119, Meir

CHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODELES

SWAN

Les
Miettes
de la
Semaine



L'augmentation des fonctionnaires

On va donc augmenter le traitement des fonctionnaires. Il faut bien en passer par là. Etant donné le prix de la vie, ces pauvres diables sont à bout de ressources et de patience; si on ne les augmentait pas, on n'en trouverait plus.

A cette occasion, songera-t-on au plus modeste, au plus discret de tous les serveurs de l'Etat, au seul dont la situation n'ait pas été améliorée depuis... 1830, à Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges ? Sa liste civile n'est toujours que de trois millions, ce qui, comme liste civile, est ridicule, par le temps qui court.

Jamais le roi n'a rien réclamé, rien demandé; jamais il n'a fait ou fait faire la moindre allusion à cette situation. On dirait qu'il n'a jamais pensé à cette question... secondaire. Mais n'est-ce pas une raison de plus pour y penser pour lui ?

Le MERRY-GRILL, Restaurant Dancing, ouvrira sa saison d'hiver le samedi 4 octobre, par une fête somptueuse : *Sous les Orangers*, au cours de laquelle la célèbre danseuse-chanteuse TESSIE MORENO, des Ziegfelds Folies de New-York, se produira dans les toutes dernières créations américaines.

Retenir sa table, téléphone 227.22. — Dîner à partir de 19 heures. Cadeaux — Surprises.

Début du célèbre Jazz-Band BERKELEY.

Ouvert toute la nuit.

Gaffes allemandes

Pendant et depuis la guerre, on a beaucoup répété que les Allemands manquaient de psychologie. C'est un de ces truismes commodes mais imbéciles qui dispensent de réfléchir. La vérité, c'est que depuis l'armistice, ils ont fait preuve d'une psychologie supérieure dans l'art de diviser leurs ennemis. Seulement, ce dont ils manquent, c'est d'un certain tact, d'un certain flair, qui est proprement ce

que Pascal appelait « l'esprit de finesse »; ils ne sentent jamais jusqu'où l'on peut aller et finissent toujours par ruiner par quelques lourdes gaffes, leur patient effort de plusieurs années. C'est ce qu'ils font en ce moment. L'entrée dans la S. D. N. est pour eux, de quelque façon qu'elle se fasse, une espèce de réhabilitation. Leurs plus habiles diplomates, les Bulow, les Bernstorff l'ont toujours compris et leur désir de faire à nouveau partie de l'Europe était tel qu'ils seraient fort bien entrés par la plus petite porte. Or, leurs amis Anglais et neutres ont si bien manœuvré qu'on avait fini par leur offrir un siège permanent au Conseil, c'est-à-dire un rang égal à celui des grandes puissances fondatrices de la S. D. N. Ils eussent dû saisir la balle au bond. Mais, comme on montrait à leur égard une telle humanité, une telle indulgence, ils s'imaginèrent tout simplement qu'on avait besoin d'eux et qu'on passerait par toutes leurs volontés. De là la campagne de ces derniers jours, le désaveu de la responsabilité et toute une série d'ergoterics et de querelles d'Allemand, dont le but est de démontrer que le traité de Versailles est inexécutable. La manœuvre est cousue de fil blanc, au point que les Anglais eux-mêmes s'en sont aperçu et que l'opinion de la Grande-Bretagne commence à se retourner tout à fait. Le comte Bernstorff, qui avait compris que, pour l'Allemagne, il n'y avait que deux voies : l'alliance entre son pays avec la Russie soviétique ou l'entrée dans la Société des Nations, en pleure, dit-on.

PÂTISSERIE MARCHAL, 38, rue de l'Ecuyer.
Changement de Direction.

Réouverture des salons le 1^{er} octobre.

Orchestre symphonique de premier ordre.

Salles pour noces, bal et soirées. — Tel. 225.98

Invite à la Belgique

Tout le monde sait que le fameux traité d'assistance mutuelle est, en réalité, tombé à l'eau, l'eau profonde et glacée du lac de Genève. Aucune grande puissance ne veut courir le risque d'envoyer des soldats ou des bateaux pour mettre à la raison le Nicaragua ou le Honduras, les Albanais ou les Lithuaniens. Mais on sent bien, d'autre part, que l'arbitrage obligatoire est plein de dangers, si la Société des Nations, qui l'impose, ne dispose pas de sanctions effectives.

Aussi s'est-on remis à parler, dans les milieux de la Société des Nations, de cette force de police internationale que M. Léon Bourgeois voulait mettre à la disposition de la Ligue, au moment où le pacte se discutait, et dont le président Wilson ne voulait entendre parler à aucun prix. Mais comment l'organiser ? Quand le représentant de la Grande-Bretagne parla de mettre la flotte anglaise au service de la justice internationale, on se refusa à croire à une telle générosité ou on suspecta quelque noir dessein. Que la France offre ses soldats, on s'imagi-

nera aussitôt qu'elle veut conquérir le Rhin, la Ruhr, le Palatinat ou... la lune. Mussolini s'aviserait-il de mettre en avant ses bersagliers ou ses « chemises noires », le Peuple l'accuserait de vouloir instaurer le fascisme universel. C'est pourquoi aucune grande puissance ne peut prendre l'initiative de proposer l'organisation de cette gendarmerie collective. Mais pourquoi la Belgique ne la prendrait-elle pas ? murmure-t-on. Elle dispose encore d'un grand prestige moral, et elle ne fait peur à personne.

En effet, Pierre Nothomb lui-même serait ministre de la guerre qu'on ne pourrait pas raisonnablement nous soupçonner de vouloir régner sur le monde. Si l'on nous invite discrètement, pourquoi ne la prendrions-nous pas, cette initiative ? Une force de police internationale, ce serait un bon emploi pour nos officiers désaffectés. Et puis, ce serait une occasion de sortir du rôle un peu trop effacé que le retour à l'ancien esprit neutraliste risque de nous faire prendre.

TEA ROOM de la ROYALE

La réouverture du « Thé Dansant » aura lieu le Samedi 4 octobre. Il sera désormais ouvert quatre jours par semaine, les mercredi, vendredi, samedi et dimanche.

Tous les habitués de ces charmantes réunions seront heureux de retrouver le même orchestre qui donnait l'hiver dernier un entrain irrésistible à toutes les danses. Celles-ci seront conduites chaque jour, même le dimanche, par M. et Mme Marcotti.

M. Mac Donald a raison...

Oui, M. Mac Donald a peut-être raison... En tout cas, s'il ait raison ou qu'il ait tort, c'est son système qui prévalait actuellement. Il veut donner à l'Allemagne des exutoires ; il veut la relever industriellement et financièrement et, ainsi, il espère assurer la paix universelle. Nous ne demandons pas mieux. Quittons la Ruhr, où, d'ailleurs, nous n'avions pas du tout l'intention de rester éternellement. Mais, en même temps, dans un but pacifique et pour donner à l'Allemagne ses exutoires, sans lesquels elle fera explosion, que M. Mac Donald rende donc à l'Allemagne les colonies que l'Angleterre lui a chipées. Nous pensons que ce serait là un geste, comme on dit, ample et magnifique. L'Allemagne a besoin de terrains d'expansion ; elle a besoin de pouvoir canaliser l'émigration, les forces et le génie de ses citoyens. Nous sommes d'accord, M. Mac Donald ; rendez-lui ses colonies !...

LA PANNE SUR MER

HOTEL CONTINENTAL — Le millieur

Un spectacle unique

pour la première fois en Belgique.

Les représentations sensationnelles du Grand Cirque-Ménagerie des frères AMAR commenceront le 11 octobre. Matériel, bêtes et gens arriveront en gare d'Etterbeek par train spécial, composé de 25 wagons, pour s'installer à la place Sainte-Croix, à Ixelles.

Cette entreprise, la plus hardie qu'on ait jamais vue en Belgique, comprend un cirque classique avec une troupe de tout premier ordre et des clowns remarquables.

Toute la deuxième partie du programme est consacrée au travail des fauves. Il y a là deux éléphants géants, les plus grosses bêtes du monde, et toute une ménagerie.

Tous les fauves sont dressés et présentés par les quatre frères AMAR, de Paris, parmi lesquels le champion des dompteurs français.

Humanitarisme

Les Anglais et les Américains donnent souvent aux nations colonisatrices des leçons d'humanitarisme. Or, vous êtes priés de lire, dans la *Contemporary Review*, une note que résume le *Temps* et qui nous dit ce que sont devenus les indigènes dans les colonies anglaises :

... M. J. Lyng apporte d'intéressantes précisions sur l'état actuel des autochtones d'Australie. Au nombre d'environ 150,000 quand commença la colonisation blanche (1788), ils ne dépassent pas aujourd'hui 50,000. Les deux groupements les plus importants sont dans l'Australie occidentale (15,500) et dans les territoires du Nord (17,000), mais il n'y en a plus qu'une centaine dans l'Etat de Victoria, 1,500 dans la Nouvelle-Galles du Sud et 1,600 dans le Queensland.

Les indigènes de Tasmanie, évalués à 2,000, ont complètement disparu, la dernière survivante étant morte en 1876.

Nous ne vous parlerons pas de ce que les Américains ont fait des Peaux-Rouges. Là-dessus, l'Anglo-Saxonne nous raconte qu'elle veille soigneusement au sort des indigènes, et M. Morel, l'honorable M. Morel a fait beaucoup de discours fétterissant la Belgique destructrice des nègres du Congo. Quand la France a conquis l'Algérie, il n'y avait pas un million d'indigènes. Les famines détruisaient d'un coup, cent ou deux cent mille habitants. Maintenant, il n'y a plus de famines et il y a quatre à cinq millions d'indigènes. Mais vive l'humanitarisme anglo-saxon !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Un puissant du jour

Ceci se passe à Saint-Sébastien. La Reine d'Espagne, suivie de ses dames d'honneur, de ses chevaliers d'honneur, de ses chambellans, tous en élégants costumes de plage, passe devant le Casino. Tout à coup, un monsieur grisonnant, large d'épaule, s'approche. Le cercle de la Reine s'écarte avec déférence. Le monsieur s'incline, baise correctement la main de la Souveraine, comme un type qui a l'habitude des cours, puis, après les politesses d'usage, lui dit de façon à être entendu de tout le monde :

— Madame, je m'étonne que S. M. le Roi ne soit plus venu à Saint-Sébastien depuis plus de trois semaines...

— Mon Dieu, Monsieur, répond la Reine, la situation est difficile : S. M. le Roi est sans doute retenu à Madrid par les affaires de l'Etat...

— Sans doute, sans doute, mais je compte bien que Sa Majesté sera là pour la saison des courses...

Ce monsieur qui demandait des explications à la Reine d'Espagne, c'est Georges Marquet... Oui, notre Georges Marquet lui-même.

Après tout, cela peut se considérer comme la revanche d'Ulyssespiegel.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (toos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

La Belgique et la Guerre

Le plus beau livre de l'époque ! 4 vol. (25 + 52), reliés, 1,600 p., 1,600 ill. dans et hors texte. H. Bertels, 175, Bd. Lemonnier, Brux. En souscript. 45 fr. par mois, 500 fr.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTARRUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Rien de nouveau

Malgré les chants de triomphe des grands journaux, le public, décidément, n'a pas une confiance illimitée dans l'œuvre de la Société des Nations. Un de nos lecteurs nous envoie cette chanson, qui fut adressée, en 1918, à M. Clemenceau, mais que celui-ci n'a jamais fait publier :

I

Quand les sept péchés capitaux
Auront quitté la terre,
On licenciera généraux,
Les armées, leur tonnerre.
Chacun de nous, grâce à Wilson,
La faridondaine, la faridondon,
Ne comptera plus d'ennemi,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

II

Sans doute on verra les amis
De la L'Action française,
Aux socialistes réunis,
Par une autre hypothèse,
Lenine embrassant Bouchardon,
La faridondaine, la faridondon,
Et Mornet caressant Trotsky,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

III

Si le citoyen Jean Longuet
Recevait au derrière,
De son nouvel ami Daudet,
Un coup de pied sévère,
Il se frotterait le jambon,
La faridondaine, la faridondon,
De baume de Philadelphie,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

IV

Si notre frère Américain
Par un geste agréable
Au Japonais tendait la main,
L'admettait à sa table,
Le Noir dirait : « Il y a du bon,
La faridondaine, la faridondon,
Car le Blanc du Jaune est l'ami,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

V

Le gogo qu'on m'a toujours dit,
Un caractère aimable,
Invitera chaque bandit
Devenu fort bon diable,
A vivre en disant ma chanson,
La faridondaine, la faridondon,
Les vins de Champagne et d'Asi,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Le règne des mots

Nous sommes au siècle de l'« efficience », comme disent les gens qui parlent avec simplicité, au siècle du réalisme. Ah ! bien, oui ! Jamais la puissance des mots n'a été plus grande !...

On veut faire remonter le franc. Croyez-vous qu'on prendra des mesures d'autorité, des mesures économiques et financières ? Pas du tout. Les financiers officiels sont tous au bout de leur latin. On institue la Journée du franc belge, et on colle sur les murs une belle affiche par laquelle un disciple de M. de la Palisse donne au public des leçons d'économie politique à la portée de M. Kattoen. On veut empêcher les autos d'écraser les piétons ? On institue la Semaine de la circulation (! ! ? ? ?) et l'on colle sur les murs une autre affiche sur laquelle un autre disciple de M. de la Palisse donne au piéton des conseils pleins de sagesse et de simplicité. On veut échapper à tout jamais aux horreurs de la guerre : on s'assemble périodiquement entre citoyens conscients et organisés pour crier en chœur : « A bas la guerre ! »

Enfin, le dernier prophète médical qui soit éelos sous le soleil a fait croire à des masses de gens que pour guérir les maux que la nature nous inflige, il suffit de répéter chaque matin : « Chaque jour et à tous les points de vue, je vais de mieux en mieux... »

C'est le plus grand psychologue des temps modernes, ce docteur Coné : il a compris la puissance universelle des mots.

Les plus beaux assortiments en rubans, velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE 61, chaussée d'Ixelles.

Générations

L'ancienne génération buvait du café ; la nouvelle génération boit du Thé Lipton.

Les Wallons et les fêtes de septembre

Le monde officiel, qui recule toujours devant les éristes flamingantes, et qui a si bien manie l'étoffe de l'affaire Deman, n'est pas content des Wallons. Il trouve qu'ils accaparent injustement les fêtes de septembre. Il y a une version officielle de la Révolution de 1835 que les manifestations comme celle de dimanche contra-

rient. Mais, tout de même, c'est assez vrai — aussi vrai qu'une vérité historique peut être vraie — que la Révolution de 1830 fut une révolution wallonne. Comme le dit M. Fineson dans la petite conférence qu'il fit à la « veillée wallonne » organisée par la Fédération des sociétés wallonnes de l'arrondissement de Bruxelles, ce sont les vobas liègeois qui transformèrent en révolution l'émou bruxelloise. Aussi, les Wallons ont-ils parfaitement droit d'aller déposer des couronnes wallonnes aux monuments de Rogier et de Gendebien.

Au reste, ces manifestations wallonnes ont-elles toutes pleines de tact et de mesure. On a chanté les ai wallons : on a chanté la *Marschlixe*, mais on a aussi chanté la *Brabançonne*. En fait-on de même quand il mouettes s'assemblent autour de leur Lion noir ? Avec patriote belge, si chatoilleux fût-il, n'eût pu être offert que par ce qui fut dit au dîner wallon, qui eût lieu.

L'Hôtel Central, sous la présidence de M. Simon Saeckerath, non plus qu'à l'aimable « Veillée wallonne » qui couronna très heureusement cette fête de la Wallonie. On y procéda à une cérémonie qui aurait pu faire sourire : l'offrande à la terre wallonne. Au nom d'un grand nombre de villes et de villages de Wallonie, on déposa, pour être offerte à l'adoration des Wallons de Bruxelles, un peu de la terre de chacun de ces patelins dans une urne sacrée, qui ressemblait un peu à un pot à beurre. Puis les drapeaux saluèrent en musique et l'on dit des vers...

Ces cérémonies sont toujours à deux doigts du ridicule. Personne n'y songea, tant ces braves gens y mirent de

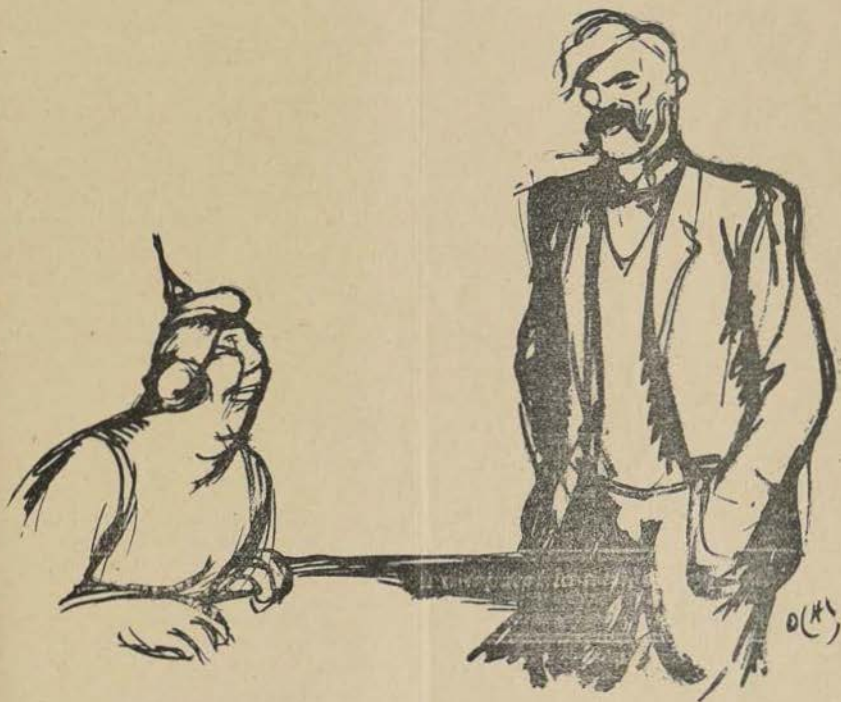
L'indésirable chorale

Une célèbre chorale hollandaise : l'Hertogenbosch Mannenkoor, qui remporta l'an dernier un succès retentissant à Berlin en chantant *Unter den Linden*, le *Wacht am Rhein* dans une grande manifestation pangermaniste, avait imaginé de venir donner un concert à Paris. Devant les protestations qui se sont élevées, il est probable que le concert n'aura pas lieu.

Le *Cri de Paris* dit à ce propos :

La chorale de Bois-le-Duc est évidemment maîtresse de ses opinions comme de ses amitiés !

L'ATTENTE CORDIALE



MAC DONALD — Tu vas bientôt pouvoir entrer...

cœur et de simplicité. Et puis, parmi les lettres que l'on lut, il y avait celle de Branquart, le bon mayeur de Braine-le-Comte. Elle était charmante : il avait trouvé ce qu'il fallait dire. Diable de Branquart ! En voilà un qui « sait y faire » !

Disons froidement

que Demountable est la meilleure machine à écrire du monde et que ses distributeurs officiels en Belgique sont les plus anciens et les plus forts spécialistes du continent. Machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut

Mais nous avons le droit et le devoir de protester, quand on nous informe que cette même société se prépare à venir à Paris, où ses chœurs se feraient entendre.

Le programme du séjour de l'« Hertogenbosch Mannenkoor » comprendrait même une visite à l'Arc-de-Triomphe et un hommage de ses membres au Soldat Inconnu.

Voilà qui est excessif et qui ne saurait être admis.

Le propre d'un bon musicien dans tous les pays, même neutres et même hollandais, est d'avoir le sens de la mesure. Or, il n'appartient pas que ces messieurs de Bois-le-Duc le possèdent suffisamment. Leur promenade à Berlin, leurs chants patriotiques sous les tilleuls, leurs libations en l'honneur de leurs hôtes prussiens nous éclairent suffisamment sur leurs sentiments.

Ceux-ci sont tels que leur pèlerinage à la tombe de notre mort anonyme ne serait pas seulement une inconvenance, mais une injure.

Très juste. Mais le *Cri de Paris* sait-il qu'un des principaux organisateurs de cette manifestation est M. Charles Benoist, ambassadeur de France à La Haye ? M. Charles Benoist avait bien de l'esprit quand il n'était que député ; mais depuis qu'il représente la France en Hollande, il est devenu un peu Hollandais.

AUTOMOBILISTES : Indicateur de direction « INDIC » 4 signaux lumineux, donne sécurité. Prix 275 francs. Trentelivres & Zucab, 30, rue de Malines, Bruxelles. Tél. 24958 — 47989.

Définition

Ecouter quelqu'un... c'est attendre qu'il ait fini de parler pour avoir son tour.

« VELUTES MEYERS »,

Chocolat fondant supérieur.

Harmonies franco-belges

Un cercle philanthropique saint-gillois, qui s'intitule *Le Soutien* — parce qu'il donne des fêtes et des concerts pour soutenir des œuvres d'assistance et des œuvres scolaires — a l'habitude de promener son harmonie burlesque dans les villes du Nord de la France.

Elle est burlesque, cette harmonie, non pas pour la musique qu'elle exécute, mais à cause de la forme excentrique des instruments dans lesquels soufflent des musiciens costumés en pierrots : arrosoirs de fer-blanc et autres objets hétéroclites du même genre. Ça n'est peut-être pas très original pour les Bruxellois, cette espèce de jardinage musical, car nous en avons déjà vu pas mal de cette espèce. Mais pour l'exportation, c'est un article qui a du succès.

Et puis, comme une politesse en vaut une autre, après avoir été donner un concert de charité, tantôt à Saint-Omer — c'était l'an dernier — tantôt à Malo-les-Bains — c'était cette année-ci — le *Soutien* invite à son tour les musiciens de France à nous rendre visite. C'est ainsi que, l'autre dimanche, l'harmonie municipale de Malo-les-Bains est arrivée, accompagnée d'une escorte d'honneur — quatre hommes et un caporal, qui étaient, dans l'espèce, un adjoint au maire et quelques conseillers municipaux malouins — pour participer à un cortège carnavalesque que l'on a vu zigzaguer dans tous les coins de la commune de Saint-Gilles, avec un grand renfort de queteurs et de queteuses.

Ce qui occasionna parmi la badauderie des populations un branle-bas général, avec réceptions officielles, nombreux discours de confraternité franco-belge de l'échevin Fernand Bernier, orateur à la façon impeccable.

Cris enthousiastes de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! », *Marseillaises* et *Brabançonnaises* entremêlées : cela ne peut jamais faire de mal.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le mépris outrage plus que

la haine et la haine le sait bien. Antidote : Plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, ch. de Forest. Tél. 472.41.

Iwan Gilkin

C'était une des figures les plus originales et les plus sympathiques de nos lettres que celle d'Iwan Gilkin qui vient de mourir à un âge où un homme de lettres a souvent encore bien des choses à dire. Il était l'ainé du groupe de la « Jeune Belgique » et quand Max Waller en disparut, il y fut, en quelque sorte figure de chef. Très cultivé, grand lecteur d'historiens et de philosophie, il était le théoricien le « cerveau » de la Revue. Ayant quelque peu coquet avec l'éclectisme, au temps de Stanislas de Gaita et de Sâr Peladan, il passa tout un temps, aux yeux du bourgeois de Bruxelles, pour l'âme baudelairienne et satanique de ce groupe d'artistes turbulents qui faisaient scandale (ce qui les a conduits finalement à l'Académie : pour la jeunesse c'est une fameuse leçon). Les mères de famille craignaient son commerce pour leur fils. Il fut un temps le temps du *Séino* et de ce bistro du boulevard de la Senne, qu'on avait surnommé Lilas Pastia, en souvenir de Carmen, où cette mauvaise réputation amusait fort le romantisme juvénile de Gilkin. Puis l'âge était venu, l'âge de la sagesse. Ayant passé par la presse — il collabora longtemps au *Journal de Bruxelles*, où il publia des articles très remarquables — il finit par entrer dans l'administration. Prospero Gilkin avait appris qu'il faut toujours composer avec le Caliban politique et, dans les dernières années de sa vie, il professait, à l'égard du monde officiel de la littérature officielle un respect où il y avait, du reste pas mal d'ironie ; quand il se fait ermite, Satan laisse tous les jours passer le pied de bouc sous le froc.

Il y avait aussi un peu d'ironie dans l'universelle indulgence qu'il professait à l'égard de ses confrères. Mais y avait, surtout, dans cette attitude, une grande générosité de cœur. Iwan Gilkin aimait ses amis et il eût voulu que tout le monde fût de ses amis.

Son œuvre poétique est de celles qui resteront. Son inspiration baudelairienne, il y a dans la *Nuit*, une véritable originalité de pensée et *Prométhée* est un des plus nobles poèmes philosophiques de notre époque. Quant son théâtre, plus littéraire que scénique, est plein d'idées ingénieuses et fortes. Les lettres françaises de Belgique — même les lettres françaises tout court sont en deuil...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN,
52, rue Gallait,
Bruxelles.

Sur E. Schepens

Il y a deux espèces de journalistes : ceux qui aiment leur métier et ceux qui ne l'aiment pas. Les seconds — combien malheureusement la carrière, grévé de poids inutile le budget des rédactions, sont à charge eux-mêmes, embêtent leur prochain en vitupérant sur la cruauté du sort et de leur chienne de vie. Les premiers, si modestes soient-ils, et quelle que soit leur écriture, finissent toujours par faire leur trou : ils font passer de

leur journal un peu de leur effort ou de leur fièvre; ils lui communiquent la vie.

C'est à cette seconde catégorie de journalistes qu'appartenait Edmond Schepens, notre bon confrère de l'*Etoile belge*, qui vient de succomber à une de ces maladies à l'emprise desquelles on n'échappe pas, une fois atteint. Il était, ce bon Scheppe — comme les camarades l'appelaient — le type du vaillant trouper de presse, poursuivant le fait divers à marches forcées, toujours sous les armes, toujours aux aguets, ne dormant qu'avec l'appareil téléphonique sur sa table de nuit, tôt levé toujours pour visiter les postes de renseignements, apportant quelquefois au milieu de la nuit son papier à la botte. Quand il avait dépisté le tragique assassinat, le vol audacieux ou le terrible accident, on eût dit que le soldat venait de faire un prisonnier. Il fallait le voir, alors, courbé sur son pupitre, le front ridé par l'effort, tout entier à sa rédaction laborieuse, parmi les feuillets étalés...

Pendant un quart de siècle, il assura la rubrique faits divers de l'*Etoile*, cette chronique qui, de tous temps, fut réputée...

Nous adressons à sa famille nos bien vives condoléances.

PILSEN MOUSEL.

Libre de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone: Bruxelles 486.06

Il est incontestable

que vous avez intérêt, avant de vous décider à l'achat d'un objet à offrir à l'occasion de fiançailles, noces, baptêmes, jubilé, d'aller examiner les collections de la maison BUSS & Co, 66, Marché-aux-Herbes (derrière la Maison du Roi), bien connue pour cette spécialité. *Grands salons d'exposition d'objets d'art à l'étage.*

Défendons les sites

Il y a des gens qui ont juré d'enlaidir ce pays jusqu'à ce qu'il soit insupportable et que les étrangers l'évitent, en attendant que les indigènes le fuient avec horreur, chaque fois qu'ils le pourront.

Nous parlions, l'autre jour, de la boucle Hony-Esneux. Voici maintenant le Coq-sur-Mer qui est menacé de perdre complètement son caractère. Comme on sait, une société, en 1889, a créé la station de Coq-sur-Mer. L'Etat lui a concédé, à bail emphytéotique, les terrains, dans des conditions intéressantes, qui tendaient à maintenir à ce pays son caractère naturel: dunes libres avec des villas soumise à des servitudes spéciales. Entre autres, il était prévu que jamais il ne pourrait être construit sur les dunes qui bordent la mer: le Coq ne devait pas avoir ce caractère de plage belge avec digue de mer qui aligne au long de la plage un égoïste barrage de façades, tout en montrant à l'arrière-pays, leurs cuisines, leurs latrines, leurs égouts et leurs dégagements de toutes sortes. Cela alla bien jusqu'au moment où la société concessionnaire céda ses droits. Voici que, brusquement, une villa a surgi en champignon sur la dune avec l'assentiment de la société actuelle, qui veut faire argent de tout, et l'autorisation de l'Etat. C'est la destruction de la plus originale des stations balnéaires de la côte. C'est la destruction aussi de tout ce plan auquel Léopold II avait consacré tant de soin et d'attention. Les citoyens du Coq ne veulent pas se laisser faire. Ils intentent un procès à l'étranger qui a déjà construit sa villa, aussi laide que possible, sur la haute dune, et surtout derrière lui, à la société actuelle conces-

sionnaire. C'est à l'Etat à intervenir et nous attirons l'attention de la Commission royale des Monuments et des Sites. Il faut que disparaisse la hideuse construction qui, à elle seule, déshonore un de nos plus beaux sites, et que les coupables, quels qu'ils soient, paient de leurs poches les dégâts qu'ils ont causés.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital-
Eau soignée en province-Tél. 259.78

Longévité

Le professeur Lacassagne, de Lyon, qui vient de mourir, publiait une revue: *La Revue d'anthropologie criminelle*, où il étudiait les cas les plus invraisemblables de la démenche meurtrière, sexuelle, etc. Un de nous l'avait rencontré jadis au cours d'un procès qui se déroula aux assises de Bruxelles, où comparait un particulier du genre le plus horrible qui fût. Ce particulier avait, croyons-nous, violé sa fille et coupé sa femme en morceaux. Il l'avait fait passer dans un moulin à viande. Lacassagne s'intéressait fort à cette histoire. Paul-Emile Janson et Spaak doivent s'en souvenir. L'un de nous, donc, avait raconté les faits à Lacassagne, qui en faisait état; mais, un beau jour, il reçut une lettre un peu pointue du savant professeur, qui disait: « C'est très bien, tout ce que vous m'avez raconté; mais vous ne m'avez pas dit qu'un tel (l'assassin, dont nous oublions le nom) était atteint de microchidie! » Il paraît que c'était très important.

Lacassagne prétendait connaître les secrets de la longévité. En quelques années, c'est le troisième professeur de longévité qui s'en va. Il y a eu Metchnikoff; et puis, il y a eu Jean Finot. Metchnikoff et Jean Finot n'ont guère dépassé les soixante-dix. Lacassagne, lui, a atteint quatre-vingts. C'est un succès, mais ce n'est pas encore l'âge de Malthusalem. Il est vrai que Lacassagne est mort des suites d'un accident d'automobile. C'est pourtant bien aussi à prévoir, l'automobile, quand on prétend se la longévité.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél: 349.89

Signe des temps

On lit dans le *Journal de Paris*:

... Toutefois, M. Laurent Brocard, âgé de 46 ans, demeurant 35, avenue Schneider, à Clamart, égoutier de la Ville de Paris, a signalé à M. Mullot, commissaire de Meudon, que, revenant de chasser, samedi soir, vers 20 h. 15, route de Trivaux, à trois cents mètres environ de l'endroit où fut trouvé le corps de Leclercq, il avait aperçu deux ombres qui semblaient se dissimuler...

Nous sommes tout à fait convaincus que l'honorable M. Brocard a des cartes de visite bien libellées, où on peut lire: « Egoutier de la Ville de Paris ». Egoutier tout court serait sans lustre; mais « Egoutier de la Ville de Paris », cela comporte une certaine noblesse. Entre-temps, M. Brocard va à la chasse, comme jadis M. le baron. Nous en sommes d'ailleurs très heureux pour M. Brocard. Mais, saperlipopette! tout en félicitant cet honorable citoyen de sa prospérité, nous pensons que le gibier doit l'éventer de loin.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche

au CHATEAU D'ARDENNE ?

Pourquoi Pas ? l'indique comme

le rendez-vous de l'élite.

Changeons de nom

Jusqu'à présent, le bolchevisme avait fait surtout du tsarisme pejoré; voici enfin de l'original. Si nos noms nous semblent trop communs, le communisme veut bien que nous en prenions de plus propres.

La Pravda a publié récemment un nouveau décret du gouvernement russe autorisant les citoyens de l'Union soviétique à changer leurs nom et prénoms. Dorénavant, chaque citoyen russe aura le droit, à dix-huit ans, de changer le nom et prénom qu'il porte, s'il le désire, sans toutefois que ce changement puisse nuire à des tiers. Pour cela, il lui suffira de faire une déclaration au bureau de l'état civil, qui la fera publier immédiatement dans les *Izvestia*.

Si, un jour, le système moscovite s'impose en Belgique, nous voyons, sans avoir à regarder très loin, bien des gens qui seront aux anges.

Voici des rebaptêmes en vue :

Jules Lequeu demandera à s'appeler Démosthène ;

Emile Vandervelde : Machiavel ;

Le ministre des Colonies : Stanley ;

Sander Pierron : Edmond About ;

J. Jacquemotte : Troitzky ;

Servais Detilleux : Rembrandt ;

Le chanteur Léopold : Caruso ;

Anto Carte : Breughel ;

Léon Dubois : Absalon ;

Le ministre Forthomme : Napoléon ;

Volckaert : Herriot ;

Le Père Ratten. Lamennais ;

Van Cauwelaert : Van Arvelde (dénouement non compris) ;

Etc., etc.

Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Pralinerie VAL WEHRLI ses Bouchées réputées

Exigez le nom sur chaque Bonbon
En vente dans toute bonne Maison

Troubadour up to date

Dernier écho de la saison balnéaire qui meurt sous les rayons triomphants du soleil de ces derniers jours de septembre :

On a vu, cet été, se promenant sur nos plages, un vieux bonhomme de 74 ans, qui nous expliqua, en distribuant son portrait et un carnet-notice sur lui-même, qu'il est ancien garibaldien et qu'il a parcouru le monde entier en globe-trotter — 140.000 kilomètres.

Il revendique aussi le titre de troubadour, charmeur d'enfants. Car ce troubadour n'adresse pas ses chansons, comme ses précurseurs de jadis, aux empereurs et aux rois — disparus par suppression d'emploi : c'est aux tout petits qu'il les dédie. Et quand il a quitté le cap Ferrat pour venir, pendant les mois d'été, exercer ses talents sur nos plages, on peut le voir danser et chanter en s'accompagnant sur une guitare, et faire chanter et danser autour de lui les mioches arrachés pour quelques instants à la construction des forts de sable ou à l'envolée des cerfs-volants. Toujours la barbe grise et la tête blonde, a dit

le poète, et ce fut un spectacle vraiment gracieux et touchant que celui de ce vieux homme au jarret encore solide, faisant tourner joyeusement autour de lui la ronde des marmots amusés...

La marque Sandeman universellement connue

Effets d'hiver

La fourrure ouvre son Palais.

A cette occasion, je vais

Vous entretenir, sans malice,

Des vérités de... la pelisse...

Belles, mais surtout variées,

Les peaux d'ours sont appréciées...

Les ours se suivent ici-bas,

Mais ils ne se ressemblent pas...

C'est un joli métier, fourreur,

Pourtant plus d'un — c'est une erreur

Plus d'un, dis-je donc, y renonce,

Dégoûté de faire... le scone !

Ils ont, paraît-il, pour excuse

Que fréquemment les gens s'amusent

A leurs dépens — c'est peu malin —

En leur posant force lapins.

Le fourreur, pour cette raison,

Bien souvent quitte sa maison,

Et, abandonnant ses matières,

Il fait... l'étoile buissonnière !

Ces gens de tout poil sont bizarres,

Et parfois, quand il en a marre,

Le monteur de collets, buté,

Se montre fort... collet-monté !

Mais sitôt rentré au bercail,

Il se remet vite au travail,

Fort de cette devise digne

De lui : « Tu vaincras par... ce cygne ! »

Si c'est un métier qui rapporte,

Hélas ! les charges sont très fortes...

Plus d'un, je le crois, s'y enfonce...

Pelletier... « doit ci... et doit ça ! »

Pour rattraper sa perte, alors,

Les fourreurs, sans trop de remords,

Vous fourrent en main de la crasse...

Il faut que... genette se passe !

Les pelletiers, en gens pratiques,

Gagnent toujours, en leur boutique,

Car, quand ça va cahin-caha,

Ils font flèche... de tout boa !...

Marcel Antelme.

TOUT LE MONDE CHIC FUME



ABDULLA

Ce qui se paie...

Depuis de nombreuses années, les conservateurs de nos musées faisaient de louables efforts pour attirer un public indifférent à toutes nos richesses artistiques.

Ces braves, mais un peu naïfs conservateurs (les savants sont toujours un peu naïfs) avaient beau promettre monts et merveilles et annoncer à grands cris que l'entrée de nos musées était gratuite, rien à faire : le public restait sourd et obstiné. Entrée gratuite ! Ils ne valaient donc rien, nos tableaux !...

Entrée gratuite ! ... A ce prix-là, personne ne voulait le déranger.

Aujourd'hui, M. Nolf, qui doit être un fin psychologue, a établi une taxe d'entrée, et les bons Bruxellois, parfaitement, les Bruxellois, vont, à présent, visiter les collections de la rue de la Régence.

Ah ! qu'ils sont beaux nos Rubens et nos Van Dyck, de puis qu'il faut payer deux francs pour les contempler !

Studebaker Six

STUDEBAKER SIX : la voiture la plus intéressante du marché. Demandez les nouveaux prix à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

P. F.

Candide, le grand journal littéraire parisien, a institué un concours de légende pour dessin humoristique. C'est notre collaborateur Marcel Antoine qui a obtenu le deuxième prix.

Proficiat !

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Chauffeurs et piétons

Les organisateurs de la Semaine de la Circulation ont eu soin de dire qu'elle avait pour but d'instruire le piéton autant que le conducteur de véhicule. Le piéton a quelquefois besoin — disons-le froidement — d'être éduqué.

Un de nos amis, conduisant son auto, suivait, l'autre jour, le boulevard Anspach, lorsqu'un monsieur d'âge mûr et de mine respectable, vint à la rencontre de la voiture en lisant un journal, auquel il accordait toute son attention. Notre ami arrêta net sa voiture au moment où le vieux monsieur allait disparaître sous les roues, descendit du siège, se découvrant et demanda poliment à l'intéressé, toujours plongé dans sa lecture :

— Ça ne vous dérange pas que je fasse de l'auto ?

Le monsieur sortit la tête de derrière son journal et répondit :

— Espèce d'imbécile que vous êtes-là... Vous avez de la chance que j'ai des cheveux blancs : sans ça, je vous raserai la g...

Le danger des cheveux courts

Un savant médecin met les femmes en garde : si elles continuent à se faire couper les cheveux, elles vont avoir de la moustache. La suppression des cheveux, chez la femme, d'ici une génération ou deux, c'est de la barbe pour leurs petites filles.

Il y a longtemps que nous avons fait cette remarque, que les capucins, qui se rasent le crâne, ont de grandes barbes. Le cheveu est sans doute compressible. Supprimez-le quelque part, il sortira ailleurs. D'autres disent que c'est à force de tirer leur barbe que les capucins font rentrer leurs cheveux à l'intérieur et les prolongent d'en bas. Ce sont des discussions que nous livrons aux connaisseurs.

Le nombre de cartouches LEGIA vendues en Belgique du 1^{er} janvier à l'ouverture de la chasse en 1924 dépasse de 40 pour cent le chiffre de vente pour la même période en 1923. Que d'explosions... d'enthousiasme !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Humour bruxellois

Ceci se passe au Vieux-Marché — le Marché-aux-Puces, rue Blaes — un dimanche matin.

Une dame demande à une fripière le prix d'un petit encrier en faux Rouen :

— Vingt-cinq francs !

— Mais il est détérioré : il y manque deux boutons sur quatre...

— C'est vingt-cinq francs !

— Je vous en offre quinze...

Alors, la fripière devient furibonde : elle met ses poings sur la hanche et, d'une voix frémissante :

— Où est-ce que vous vous croyez, ici, donc, pour marchander ? Au Marché-aux-Poissons, peut-être ?...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES — Téléphone : 276.90

Les premiers foies gras en croûtes sont arrivés. Demandez le nouveau prix courant des caves et spécialités.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Examen

Celle-ci est récente et authentique : elle se passe à l'administration des télégraphes.

À un examen de poseur, on demande au récipiendaire :

— À quoi sert la terre en électricité ?

Et lui de répondre :

— À planter des poteaux !...

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

Tout pour l'auto

Centraliser vos achats en accessoires autos. Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

LIEBIG
Extrait de viande
Liebig's
Extrait de viande
Se vend dans toutes les épiceries

Histoires juives et russes

Du temps des Tsars, à Moscou, un Juif, pour obtenir le droit de séjour, décide de se faire baptiser. Deux corréligionnaires l'accompagnent, désirant connaître les impressions du prosélyte. Quand celui-ci sort de l'église, les deux copains se précipitent :

— Eh bien ! Isaac ?

— D'abord, je ne suis pas Isaac, mais Ivan Ivanovitch. Et puis, l...moi la paix, je n'ai rien à voir avec des mécréants qui ont crucifié Notre-Seigneur...

Et, digne, il s'éloigne.

???

Un Russe demande à un Juif de Moscou pourquoi ses congénères ont le nez si long ?

— C'est que, voyez-vous, Moïse nous a, pendant quarante années, mené par le bout du nez à travers le désert, tandis que vous autres, les bolcheviks ne vous tirent par le nez que depuis sept ans... Vous verrez dans trente-trois ans !



De plus fort en plus fort

On s'imagine que les dithyrambes publicitaires sont une invention moderne. Pour nous montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, un lecteur nous raconte cette anecdote d'autrefois :

Un tailleur s'installe dans une rue de Paris et prend comme enseigne :

Meilleur tailleur de Paris

Arrive un second tailleur, qui, pour faire concurrence au premier, prend comme enseigne :

Meilleur tailleur de France

Un troisième tailleur vient s'établir dans la même rue et s'intitule :

Meilleur tailleur du monde

Un quatrième tailleur prend enfin cette enseigne :

Le meilleur tailleur de la rue

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Au restaurant

Adhémair au maître d'hôtel :

— Votre bifteck est dur au point que votre couteau refuse de le couper...

Le maître d'hôtel :

— Garçon ! ! ! Un autre couteau pour monsieur...

CONFORT	BORDS DE LA MEUSE	Cuisine soignée
LA POTINIERE		
DAVE-NORD, HOTEL-RESTAURANT		
Cures d'air et de Lanson brut 14		

Un problème pour nos lecteurs

Etant donné qu'il a déjà fallu six ans pour... ne pas parvenir à organiser une ligne d'autobus Bourse-Ixelles, combien faudra-t-il de temps pour construire et équiper le métro dont on parle ?

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Fables-express

A la kermesse du village,
Un gars costaud voit sa volage
Future, avec d'autres pinter.

Moralité :
Promiscuité !

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Le bon chien

— Duc ! C'est une si bonne bête, un si brave chien... et si fidèle : nous l'avons déjà vendu cinq fois, et il est toujours revenu !...

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07

Traduction latine

Exegi monumentum aere perennius. (L'exige un monument pour aérer le Père Henusse.)

LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 75 la 1/2 boîte 1 fr. 65

Pourquoi Pas ? à Genève

(Impressions d'un diplomate... lunaire)

L'atmosphère genevoise

Après quelques jours d'absence, je reviens à Genève, et ce que je constate d'abord, c'est qu'il y a une atmosphère genevoise à laquelle on échappe difficilement. C'est une espèce d'optimisme inquiet et agressif. On veut croire que tout va bien ; que la S. D. N., consolidée, va assurer la paix du monde, et l'on ajoute à l'adresse des sceptiques : « Et puis, vous savez, si tout n'allait pas bien, ce serait la fin du monde ! Il existe à la Société des Nations un esprit de corps : tout le monde en est imprégné, depuis M. Léon Bourgeois jusqu'à la dernière des dactylos. Quand, au sortir de l'assemblée, on constate avec un certain étonnement que le monde ne partage ni notre confiance, ni nos inquiétudes et qu'il tourne dans un cercle assez différent du nôtre, on est stupéfait. Il ne faut lire ces notes qu'en tenant compte de cet état d'esprit.

Pour le salut de l'Europe

On peut blâmer la Société des Nations et son personnel d'hommes politiques plus ou moins désaffectés, leurs chimères, leurs intrigues et leurs vanités ; c'est le spectacle de toutes les assemblées humaines. Mais il y a, tout de même là un effort de bonne volonté qui ne manque pas de grandeur. Et puis, qu'on y prenne garde : si cette tentative de relaire l'Europe échoue, on se demande ce qui arrivera.

Pauvre vieille Europe ! Elle est menacée par deux impérialismes également redoutables : l'impérialisme économique des Etats-Unis et l'impérialisme révolutionnaire de la Russie soviétique. Devant une Europe unie, ces deux impérialismes sont impuissants ; devant une Europe divisée, ils sont maîtres. Devant certaines sottises anglaises, l'union avec cette puissance égoïste et mercantile paraît souvent bien difficile aux Français ; elle est indispensable. C'est la seule condition du maintien de l'hégémonie européenne sur le monde.

— Et l'Allemagne ?

— Ah ! l'Allemagne ! Elle fait aussi partie de la famille européenne. Mais elle est prête à trahir ; elle trahit déjà. Si elle faisait partie de la Société des Nations, on pourrait du moins la surveiller !

La dernière guerre

J'ai rencontré un pacifiste anglais qui était d'autant plus furieux contre l'Allemagne qu'il avait été, jusqu'à présent, singulièrement pro-allemand. « Nous avons tout fait jusqu'à présent, disait-il, pour ouvrir la voie au Reich. Les rêves les plus ambitieux des Allemands avaient été, jusqu'à l'an dernier, qu'on leur fit une modeste place. Ils ne demandaient qu'à rentrer dans la communauté. Or, nous en sommes venus à leur offrir un siège permanent au conseil ; c'est mieux que l'égalité. Et ils ne sont pas encore contents ! C'est donc qu'ils nourrissent de mauvais desseins. La dernière guerre, qui sera la première guerre de la Société des Nations, se fera peut-être contre l'Allemagne ! »

Ce vieil Anglais exagérait, mais sa pittoresque mauvaise humeur traduisait un singulier retour de l'opinion anglaise. Les finasseries et les palinodies de Stresemann ont dégoûté beaucoup de Britanniques de leurs nouveaux amis. Dans ce pénible règlement de la paix, les sottises

de l'Allemagne nous permettraient-elles de réparer nos propres sottises, comme en temps de guerre ?

La position de la France

Herriot n'a pas une très bonne presse en France — les dithyrambes des grands journaux officiels, cela n'a pas plus de signification que les acclamations des agents de la préfecture — mais à Genève, il a fait grande impression et l'on ne saurait contester que sa politique des bras ouverts a donné à la République, du moins dans les milieux internationaux qui gravitent autour de Genève, un nouveau prestige et d'autorité. Le pauvre Poincaré, qui est maintenant une manière de bouc émissaire, était arrivé à donner l'impression de faire une politique brutale, alors qu'il faisait une politique faible. Herriot fait aussi une politique faible, ou, du moins, une politique aventureuse, mais il en a les bénéfices... au moins momentanés.

Engueulade

M. Briand passe, en France, pour pratiquer à l'excès l'esprit de conciliation : « un chiffon », dit-on. Est-ce pour détruire cette légende qu'il a voulu montrer de l'énergie, même à l'excès ? Le fait est que la façon dont il a reçu Nansen à son retour de mission, a fait la stupefaction et la joie de l'assemblée. On sait que cet explorateur scandinave, pacifiste et germanophile, avait été envoyé en mission auprès du Reich pour tâter le terrain au sujet de l'admission de l'Allemagne. Or, cette mission avait été donnée sans qu'on prit la peine de consulter la France, et le missionnaire avait pris soin de négliger d'aller voir la délégation française avant de partir. A son retour, donc, M. Briand demanda à le voir.

— J'ai une explication à vous demander, Monsieur, dit l'ex-président du conseil...

Et ce fut une engueulade, une véritable engueulade, d'où le pauvre Nansen sortit effondré. Jamais missionnaire n'avait été reçu de la sorte : avec la pelle et le balai, comme on dit dans la carrière.

Le danger

Le danger, celui que tout le monde sent, mais dont personne ne parle, c'est la conspiration qui s'organise dans l'ombre pour la révision du traité de Versailles. Dans sa conférence — présidée par Branding, s'il vous plaît — le socialiste allemand Breitscheid réclamait la révision des frontières orientales de l'Allemagne. C'était un jalon. On essaye déjà d'en planter d'autres : les Scandinaves et les Hollandais marchent à fond. Heureusement, les Anglais, qui semblaient acquis à la conspiration — le premier jalon fut planté par M. Mac Donald dans son trop fameux discours — se réservent maintenant. Le Reich a voulu marcher trop vite, et son attitude dans la question de son admission à la S. D. N. a produit à Londres, et plus encore dans les milieux anglais de Genève, une véritable volte-face de l'opinion britannique. N'empêche que comme dans ce milieu instable qu'est l'Europe actuelle, on ne peut jamais compter sur le lendemain, il ne serait peut-être pas mauvais de constituer une ligne pour le maintien du traité. Voilà une initiative que la Belgique pourrait prendre.

LE DIPLOMATE LUNAIRE

PEINTS PAR EUX-MÊMES

M. Pierre Dorly de la Gaité. — M. Isidore Festerat. — M. Marcel Roels de l'Alhambra. — M. Laurent Swolfs

Quels sont vos nom et prénoms ?

DORLY, Pierre.
FESTERAT, Isidore.
ROELS, Marcel.
SWOLFS, Laurent.

Avez-vous un petit nom d'affection ou un prénom de coulisse ? Quel est-il ?

MM. DORLY : Pierrot et assez souvent « Chevalier ».
FESTERAT : Oui, les camarades, hommes et femmes, m'appellent
Zizi ! Accusé que c'est plus gentil qu'« Isidore ».
ROELS : Je n'en ai plus... et pas encore !
SWOLFS : Secret intimement professionnel.

Quelle est votre devise ?

MM. DORLY : Travailler et... s'en f... !
FESTERAT : J'en ai plusieurs ; pour le moment, c'est
faire le métrage.
ROELS : Tant pis !
SWOLFS : A bonne hauteur.

Quel chiffre énoncez-vous quand on vous demande votre âge ?

MM. DORLY : Je crois que j'aurais 27 ans encore longtemps !
FESTERAT : 23. — Mais, en réalité, j'ai 29 ans.
ROELS : Quelques années de plus pour paraître plus jeune.
SWOLFS : J'ai 26 ans, en rougissant, quelques 55 ans de moins que l'âge qu'on me donne.

Quel est votre musicien de prédilection ?

MM. DORLY : J'aime Chopin... mais comme je m'amuse avec Christin !
FESTERAT : Maurice Yvain.
ROELS : Pourquoi faire de la peine aux autres ?
SWOLFS : Celui que j'entendrai demain.

Votre auteur dramatique préféré ?

MM. DORLY : Henry Bataille, mais laissez-moi crier mon amour des vers
et mon admiration pour Hugo, Banville et Rostand, Edm.
FESTERAT : Celui qui m'a fait un bon rôle.
ROELS : Pourquoi faire de la peine aux autres ?
SWOLFS : Je n'en préfère aucun.

Le roman qui vous a le plus intéressé ?

MM. DORLY : « Mort la Bête », de Ducornet, m'a fort impressionné.
FESTERAT : Le mien.
ROELS : Excusez-moi ; je ne lis pas les romans !
SWOLFS : Celui qui m'endormit le moins vite.

Quelle est votre qualité maîtresse ?

MM. DORLY : De « l'autorité », de « l'obstination », mais surtout une bonne
instruction première et une sérieuse étude de la diction et des
clartés.
FESTERAT : J'hésite entre la franchise, la fidélité, l'honnêteté et
la modestie.
ROELS : L'indifférence !
SWOLFS : J'en ai tellement !

Quel est votre plus grand défaut ?

MM. DORLY : Dire quelque fois trop vite certaines phrases.
FESTERAT : Monsieur, je vous défends de supposer que j'en ai un !
ROELS : L'indifférence !
SWOLFS : D'être chanceux.

Quelle pièce (ou quelle chanson) aimez-vous ou aimeriez-vous le mieux interpréter ?

MM. DORLY : Gringoire et Don César de Bazan sont mes rôles préférés
et... les chansons montmartroises.
FESTERAT : « Mon fils est artiste », car c'est de moi ; mais je
voudrais m'essayer un jour dans « Le Cid ».
ROELS : Toujours celle que j'ai à l'étude !
SWOLFS : « Que n'écrit-on toujours vingt ans ».

Quel est votre plat préféré ?

MM. DORLY : Le macaroni... bien gratiné !
FESTERAT : J'adore le poulet !
ROELS : Voilà une chose à laquelle je n'ai jamais pensé !
SWOLFS : « Que n'écrit-on toujours vingt ans ».

Où aimeriez-vous vivre ?

MM. DORLY : Dans le Midi de la France.
FESTERAT : A la campagne, quand j'aurai ma petite Ford ! (Alléluia !)
A M. Félix Descaux.)
ROELS : Fortuit !
SWOLFS : Chez nous avec du soleil à la clef.

Votre plus grand désir ?

MM. DORLY : Arriver à une super situation théâtrale.
FESTERAT : Rester comme je suis !
ROELS : J'en ai tellement ! Alors le plus grand ? Je ne sais pas.
SWOLFS : Celui d'en avoir longtemps encore.

Votre sport favori ?

MM. DORLY : Le tennis.
FESTERAT : La natation.
ROELS : La conversation ! Mercilleuse, gymnastique morale !
SWOLFS : La marche.

Votre meilleur souvenir ?

MM. DORLY : Le jour de ma démobilisation.
FESTERAT : La nuit où... (mais vous êtes indiscret).
ROELS : J'ai tant de bons souvenirs ! Alors le meilleur... Je n'en
ai pas !
SWOLFS : De « les » avoir vu fiche le camp.

Avez-vous une manie ?

MM. DORLY : J'en ai tellement que cela ferait l'objet d'un numéro spécial.
FESTERAT : Oh ! oui ; peupier !
ROELS : Hélas oui ! Faire du théâtre !
SWOLFS : Me peigner.

A propos de la Souscription de Gaillon

En Belgique, il faut toujours faire sa place au « rouspéteur ». Il a écrit, aux organisateurs de la souscription Gaillon, une lettre que ceux-ci nous transmettent, avec désapprobation, mais avec prière d'insérer. Nous avons coutume de ne nous boucher les oreilles à aucun son de cloche; donnons la lettre du « rouspéteur »:

Schaerbeek, le 15 septembre 1921.

Mes chers camarades,

Je vous envoie cent sous pour la plaque commémorative de Gaillon et réclame, comme contre-partie, l'hospitalité du « Pourquoi Pas ? » pour les quelques lignes ci-dessous, car j'ai l'habitude d'en vouloir pour mon argent.

Vous avez exalté l'œuvre de Gaillon: vous n'avez eu pour elle que fleurs et éloges. J'admire, comme vous, cette œuvre, mais je mets à cette admiration quelque réserve et m'explique à ce sujet.

On conserve de cette école — du moins quand on y a suivi les cours de la 10e session — le souvenir de quelques déceptions plutôt amères et de certaines émotions assez fortes, à côté de la mémoire de bons et rudes camarades qu'animait tout le même esprit.

Je qualifie de déception le fait, arrivant du front, de se voir congédier tous les jours de la semaine, hormis le mercredi, de 6 heures à 8 heures, et le dimanche. Cette quarantaine rigoureuse était inexplicable et difficilement supportable. Elle n'était le fait, disons-le, ni des Gaillonnais, ni des Gaillonnaises. De méchantes langues — dont j'étais — insinuaient que les officiers instructeurs prétendaient maintenir leur chasse gardée et se méfiaient du braconnage des jeunes aspirants. Eh bien! je puis proclamer maintenant que les aspirants braconniers la nuit, après escalade.

Je qualifie de déception le fait de voir échouer aux examens des camarades intelligents, ayant fait leurs preuves au feu, aptes à commander et à exercer un peloton, mais dont la tête ne revenait pas à l'officier instructeur. Le fait s'est passé à maintes reprises: les docteurs en droit étaient plus particulièrement victimes de ce procédé. Il faut dire ces choses, ne fût-ce que pour la satisfaction morale de braves gens qui se sont vu éliminer sans raison plausible, et, hélas! sans aucun recours.

Je range parmi les fortes émotions d'une session, l'envoi par le personnel « permanent » de l'école, d'un télégramme au Roi, assurant ce dernier du vif désir de tous les signataires de prendre leur place à la ligne de feu. Quantité de membres du personnel, sergent-major, clairons, etc., étaient de la classe 1914 — nous étions alors en 1917 — et n'avaient jamais quitté Gaillon. Leur télégramme émut les élèves-officiers: nous nous attendions à voir partir d'un coup tous les sédentaires, du chef-coq au caporal pilotes: un vrai nettoyage par le vide. Il n'en fut rien. Ce télégramme n'était qu'une formalité. Nous rejoignîmes le front; d'autres sessions eurent lieu, toujours sous l'œil du même personnel. J'espère, pour ce dernier, que l'ordre de démobilisation l'aura touché à Gaillon. Rien n'est moins sûr, toutefois, et il ne m'étonnerait pas outre mesure, lorsque nous irons inaugurer la plaque commémorative apposée sur le vieux château des princes-évêques, de retrouver ces gaulards-là, toujours en fonctions.

Forte émotion également que celle provoquée par l'aumônier de l'école, la veille du départ pour le front. Service funèbre pour les Gaillonnais morts au champ d'honneur: dans le chœur, un catafalque recouvert du drapeau national. L'aumônier évoque, devant les aspirants qui vont retourner au feu, les camarades tombés. Eux-mêmes, du moins plusieurs, beaucoup d'entre eux, auront leur tour, etc... Le prédicateur appuie sur ce thème avec un rare sens de l'opportunité. Après nous avoir reconfortés de la sorte, il nous accompagnera le lendemain... de ses vœux, et attendra les camarades de la session suivante, à qui il réservera, dans les mêmes circonstances, la même homélie. Disons, à la décharge de ce digne ecclésiastique, qu'il était atteint d'une luxuriante furonculose: c'est probablement ce qui le tenait cloué à Gaillon.

J'écris d'ailleurs tout ceci sans acrimonie. Gaillon était une institution humaine: il était naturel qu'elle ne fût pas parfaite. C'était une institution militaire: il était logique qu'elle fut plus qu'imparfaite.

Le plus net souvenir que nous en gardons, c'est celui de cette belle et riche fraternité d'âmes, de cette complète communion d'idées entre gens qui servaient une même cause. Et nous gardons surtout la chère et claire mémoire des Gaillonnais qui sont tombés.

Le fossé entre l'officier subalterne et la troupe des tranchées était comblé à la fin de la guerre. Les intellectuels, anciens Gaillonnais, avaient tous été simples soldats, et s'en souvenaient. Ils conduisaient leur peloton d'infanterie et se faisaient suivre de leurs hommes, qu'ils aimaient et qui les aimaient, simplement en les animant de leur exemple. J'ai un jour défini l'infanterie belge: « une troupe d'ouvriers et de paysans, menée par des étudiants ». Cette définition provoqua un beau chahut: elle était pourtant l'exactitude même. Ces étudiants, des Gaillonnais pour la plupart, maintinrent le moral de l'armée, et ceux-là y contribuèrent plus que tous autres qui furent tués à l'ennemi. C'est d'eux que les anciens soldats parlent encore le plus souvent, et c'est chose naturelle: leur geste à eux apparaît plus grand et plus pur, parce qu'il se termina plus tragiquement.

C'est pour honorer leur mémoire que nous irons à Gaillon, et nous nous souviendrons là, non seulement des Gaillonnais, chefs de peloton, mais de tous leurs hommes qui servirent et tombèrent avec eux, et que nos camarades s'imèrent d'un grand amour fraternel, profond comme la tombe qui les a unis.

Le vert chasseur.

Souscription Gaillon

Report des listes précédentes.....	fr. 1.353.—
Lieutenant Paul Dock, à Berchem-lez-Anvers	5.—
Lieutenant Hubert Mertens, 6e session Ciala	10.—
Lieutenant Everarts	5.—
Lieutenant Agon, 9e de ligne	5.—
Lieutenant Gaston Naveau	20.—
Lieutenant Fernand Jacquet	20.—

Fr. 1.418.—

Une
bonne
Cigarette
Anglaise

Miss Blanche
VIRGINIA

1 Franc les 10

Le Coin d'Esculape

Un médecin de nos amis nous communique ces réflexions sur un sujet délicat. Elles sont, du reste, si délicatement dites que la pudeur de nos lecteurs ne pourrait s'alarmer :

LES NÉVROSES CONJUGALES

Un vieux confrère de mes amis me met sous le nez une brochure d'une dizaine de pages : *Les névroses de la vie conjugale*.

L'auteur est un savant américain. Son travail a paru en traduction dans un journal de médecine de Louvain, et on lui a reconnu, paraît-il, tant de mérites scientifiques, et surtout une si haute utilité pratique que l'administration du journal a jugé bon d'en faire des « *tiré-à-part* » qui puissent être distribués aux intéressés.

Les intéressés, en l'espèce, ce sont les maris ; pas tous les maris, certains maris qu'il importe de catéchiser spécialement.

Très prudemment, on a jugé qu'il appartenait au médecin de la famille de déterminer les cas dans lesquels un enseignement spécial paraît être indiqué, enseignement contenu dans la petite brochure dont nous venons de parler.

Ces précautions montrent assez qu'aucune assimilation n'est possible entre l'œuvre scientifique américaine et les productions érotiques dont se repaissent, non les gens mariés, mais les collégiens vicieux et les vieux messieurs folâtres.

L'auteur américain et ses propagandistes catholiques de Louvain ont un noble but : assurer le bonheur des conjoints, bonheur trop souvent compromis par l'ignorance des époux. Celle-ci cause, paraît-il, des désastres, amène la désunion dans les ménages et provoque fréquemment l'éclosion de troubles nerveux chez la femme, troubles qui peuvent revêtir un haut degré de gravité.

Ces médecins nous apprennent — nous ignorions tout cela, nous l'avouons ingénument — que bien des femmes ne trouvent pas dans le mariage les satisfactions qu'elles attendaient ; elles espéraient d'extraordinaires révélations ; la littérature, le roman les avait préparées à des choses fantastiques ; la réalité s'est montrée, comme il en est souvent, hélas ! bien différente du rêve.

De son côté, le mari connaît, lui aussi, la désillusion. « C'est n'est que cela ?... »

Alors, monsieur va organiser la vie conjugale comme le ferait un fonctionnaire, sur la base du moindre effort, ou bien, n'ayant rien trouvé d'intéressant à étudier à domicile, il deviendra explorateur et ira chercher au dehors l'instrument qui vibrera sous son archet vainqueur, comme disait Bouilhet.

Dans les deux cas, conséquences terribles : désunion, névrose, et le reste !

Heureusement, il s'est trouvé un Américain pour arranger tout cela, et comme le mariage est un des fondements de la religion, comme il faut le cimenter, le fortifier, non seulement en le rendant indissoluble, mais en lui fournissant aussi tous les agréments dont il est susceptible, on a jugé qu'il fallait discrètement répandre ici les précieux enseignements qui se dégagent des études faites, là-bas, sur les névroses de la vie conjugale.

Non, le mari ne peut plus se contenter d'être un fonctionnaire, mais il doit s'efforcer d'être un virtuose à l'archet vainqueur. C'est au domicile conjugal qu'il devra donner ses auditions.

Pour faciliter sa tâche, il faut qu'il soit éduqué, qu'il connaisse dans les coins, comme on dit à l'Académie, tous les éléments du problème, les difficultés qu'il aura à vaincre, les conditions de la réussite.

C'est ici qu'intervient le médecin, le médecin qui fournira le précieux enseignement réclamé par monsieur. Mais, dans des cas plus nombreux, c'est lui, le médecin, qui devra prendre l'initiative de proposer à monsieur quelques leçons spéciales, dont l'utilité ne lui était jamais apparue.

Trop souvent, paraît-il, le mari pêche par ignorance. A côté de la petite oie blanche, il y a l'oison ; et c'est le désastre d'où résultent les névroses conjugales, névroses qui atteignent particulièrement madame.

Monsieur ne se doute pas du mal qu'il crée inconsciemment en faisant cavalier seul, si l'on peut dire ; mais le médecin, lui, perspicace et averti, ne se contente pas de faire un diagnostic, il remonte à la cause et va s'efforcer de la faire disparaître, pour le plus grand bonheur de la famille et pour sa consolidation. But louable entre tous, intentions excellentes, nous en sommes d'accord !...

Et pourtant, je me méfie, et mon ami le docteur aussi. « On met aujourd'hui, dit-il, les médecins à toutes les sauces. On en fait des sociologues, des économistes, des psychanalystes, voici que l'on veut nous faire faire des enquêtes d'un caractère extrêmement délicat, enquêtes qui nous conduiront, le plus souvent, à prescrire une thérapeutique d'essence bien particulière.

» Heureusement, le sacerdoce médical n'est pas un vain mot. Vous souriez à la pensée que le médecin pourrait parfois tenter lui-même l'application de cette thérapeutique. Non, Monsieur, nous fournirons les indications, les procédés opératoires, mais nous saurons toujours, oui, toujours, laisser au mari le soin de les appliquer... »

» Rôle bizarre, étrange, un peu bête aussi, que, pour ma part, je m'efforcerai d'esquiver, bien que la morale et la religion réclament mon concours.

» Non Monsieur, je n'ai rien à craindre en l'espèce et suis cuirassé contre les tentations que pareilles enquêtes peuvent, çà et là, déterminer.

» Mes inquiétudes ont une autre source.

» Vous connaissez les volcans. Il y a les volcans de tout repos. Ils sont peu intéressants. Il en est d'autres qui, le soir seulement dans l'ombre propice, laissent apercevoir un panache de flammes et de fumée : c'est joli, c'est pittoresque, cela fait tableau, et ce n'est pas méchant. Et puis, il y a les autres : l'éruption, la lave dévastatrice, la catastrophe, le drame.

» La nuit dernière, après un souper trop copieux, j'ai rêvé de volcans. Un médecin — souvenez-vous de l'apprenti sorcier de Goethe — possédait le pouvoir de rallumer les volcans éteints. Il déterminait des éruptions formidables chez ceux-ci, et chez les autres aussi, bien innocemment, alors qu'il aurait voulu simplement une bonne petite éruption de famille, si l'on peut dire.

» Voilà mon rêve. En appliquant la psychanalyse de Freud, à mon rêve, tout est devenu clair. Les volcans éteints, ce sont les petites oies blanches qui sommeillent. Le médecin... le médecin, là-dedans, c'est un homme qui joue avec le feu, et c'est toujours dangereux de jouer avec le feu... »

DOCTEUR X...



On nous écrit

Problèmes

Un lecteur assidu et inconnu nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Puisque le vent souffle aux problèmes, voulez-vous me permettre de vous en indiquer un ? Voici :

Un père laisse, en mourant, comme héritage, 17 vaches à partager entre ses trois fils, de la manière suivante : la 1/2 au premier; 1/3 au deuxième; 1/9 au troisième. Les fils ne pouvant bénéficier de la succession que si le partage se fait suivant les proportions indiquées précédemment, sans qu'il puisse entrer de fraction dans la part attribuée à chacun.

Solution : Le notaire du village, qui devait faire le partage, deux roublard, emprunte une vache au voisin et répartit l'héritage sur la base de $17+1=18$ vaches, suivant les proportions indiquées plus haut.

18	17
le premier reçoit : — 9 vaches	(— 8.5).
2	2
18	17
Le deuxième reçoit : — 6 vaches	(— 5.66).
3	3
18	17
Le troisième reçoit : — 2 vaches	(— 1.88).
9	9

17 vaches

Il se fait que chaque enfant reçoit plus que ce que le père lui a laissé et que le notaire put remettre la vache empruntée au voisin ; d'autre part, le partage put se faire sans fraction, suivant les volontés du père.

Dédié aux compétences qui lisent votre journal; sans doute amuseront-elles à expliquer cette bizarrerie des chiffres.



Pour les candidats sous-lieutenants

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Il s'agit d'une question de simple justice. Les candidats sous-lieutenants de réserve de la seconde moitié de 1922 (80 sections) restées en Belgique n'ont fait que dix mois de service et à deux rappels : le premier, en 1924; le second (comme adjoints), en 1925. Les autres, qui ont été versés dans des régiments de l'A. O. ont fait quatorze mois (quatre mois supplémentaires), comme les autres miliciens, qui n'ont, eux, aucun appel. Va-t-on obliger ces derniers candidats, ayant déjà six mois de grade de sergent, aux mêmes rappels — ce qui retarderait leur nomination d'un an — ou bien ne leur imposera-t-on que le rappel d'adjoint, étant donné qu'ils ont déjà six mois de grade de sergent de plus que les autres ?
Mon cher « Pourquoi Pas ? », mille remerciements.

J. R. L.

Transmis au département de la Défense nationale.

LA REVUE BELGE

Première quinzaine d'octobre

« Ludendorff, chef du parti allemand de la Revanche », par Léonard Spray, correspondant à Berlin de journaux américains. — « Trente-cinq quatrains moraux », par Ernest Jaubert. — « L'Armoire aux Souvenirs : Léopold II », par Jules Leclercq, de l'Académie de Belgique. — « Le Jeu des Pensées et Maximes », par Pierre Goemaere. — « Le Spectre » (roman), par Arnold Bennett. — « Nos peintres : Louis Reckelbus (avec illustrations), par Emile Chardome. — « Faut-il, ne faut-il pas rejouer Wagner ? », par Ernest Clowson. — « Les ombres de Gaebeek », par Firmin Van den Bosch. — « Chronique littéraire », par Iwan Gilkin, de l'Académie royale de littérature. — « La Quinzaine anecdotique », — Les Livres.

Editeur : J. Goemaere, 21, rue de la Limite, à Bruxelles.
Le numéro : 3 francs; l'abonnement : 50 francs

Représentant demandé

Conditions avantageuses pour homme actif et honorable disposant simplement de relations auprès des consommateurs particuliers. S'adresser à la *Sté Ame Maison M. G. Laite et Cie*, 67, rue Américaine à Brux., qui dispose en Belgique du plus gros stock connu de vins en fûts et en bouteilles prêts à la consommation.

Tous les vins sont garantis sur facture sans limite de temps.

Petite correspondance

Santa Lucia. — Vous confondez, Mademoiselle; vous voulez dire « cutanées »; sachez que les éruptions « volcaniques », elles, sortent du domaine de la médecine pour entrer dans celui de la géologie.

M. C., rue Américaine. — Très jolie, votre histoire, mais elle a déjà passé dans *Pourquoi Pas ?*

Houdouque-que-Gicourt. — Cocufiez le chef de gare; ce sera toujours une façon de vous consoler.

Secundo de Rivera. — Vous pourriez engager les cow-boys du Palais des Sports pour renforcer votre cavalerie du Maroc : à Bruxelles, nous en avons soupé.

Bétasse. — Notre-Dame de Montaigu réside entre Diest et Aerschot; mais nous ne pouvons vous dire où perche Notre-Dame-de-Capulet.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275

New England

4-6, Place du Commerce - 1-1, Rue des Augustines, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Les à peu près de la semaine :

Les plaines du Riff

La morgue espagnole

Primo de Rivera :

Le prince des As (tueries)

Chronique du Sport

Tout n'a pas été dit, nous semble-t-il, au sujet de l'exhibition des cow-boys à Bruxelles.

Lorsque ceux-ci débarquèrent chez nous, il manquait dans leurs accessoires quelques « pièces » de première importance, indispensables à l'exécution de leur programme. C'est ainsi que pour les exercices du lasso, ils ont besoin de taureaux sauvages, et « de préférence indomptés », ainsi que l'indiquait une note fort amusante parue à ce sujet dans un journal de province.

Mais des taureaux sauvages, même indomptés, ne se trouvent pas facilement dans l'agglomération bruxelloise.

A défaut de grives, dit-on, on mange des merles... A défaut de taureaux, de buffles ou d'aurochs, les cow-boys consentent à utiliser des veaux.

Le chef-manager de la troupe fut donc chargé de faire, d'urgence, l'acquisition du bétail nécessaire.

Ne connaissant pas Bruxelles, il s'adressa à André, l'aimable maître d'hôtel du Savoy, qui l'envoya chez son marchand de poulets et primeurs, lequel recommanda à l'un de ses copains spécialisé dans l'article « conserves alimentaires ». Finalement, le chef-manager parvint à trouver ce qui lui fallait : une dizaine de délicieux petits veaux, aussi inoffensifs que possible, dont quelques-uns étaient encore leur mère. Il est cruel d'arracher un veau du sein de sa mère ! Mais enfin, que voulez-vous ? Le public aime les spectacles du cirque, et pour lui en offrir, il faut parfois se résoudre à certaines petites lâchetés.

Restait à acheter et à amener cette cavalerie de veaux, si nous osons dire, au Palais des Sports. C'est ici que les difficultés s'accumulèrent. Le commissaire de police de Schaerbeek prévint, par un coup de téléphone, la tribu des cow-boys qu'une loi défendait le transport du bétail et qu'il se voyait dans la triste obligation d'interdire l'entrée des veaux, mineurs ou adultes, sur le territoire de la commune, à moins d'une autorisation ministérielle. Cela se passait au début de l'après-midi et les veaux devaient débuter le soir même !

Affolé — on le serait à moins — le chef-manager voyant déjà sa représentation compromise, alla trouver notre camarade et bon confrère Bossut, correspondant du Journal de Paris (on sait que le Rodéo de cow-boys était organisé par la firme Letellier), le priant d'intervenir avec la dernière vigueur, et sans perdre une seconde.

Un vrai journaliste doit savoir s'adapter à toutes les besognes, trouver la solution élégante aux problèmes les plus délicats et surtout réussir là où d'autres échoueraient.

Bossut a des amis : il les fit agir,

Quelques heures après, il agita triomphalement devant le nez du chef-manager la dépêche ministérielle dont nous reproduisons intégralement le texte ci-dessous :

Ministère de l'Agriculture et des Travaux Publics

Service de l'Agriculture

Bruxelles, le 21 septembre 1924

1^{re} Direction Générale

N° 10675

Le soussigné déclare que, par dérogation à l'arrêté ministériel du 16 avril 1924, le porteur de la présente, délégué du « Journal » de Paris, est autorisé à acheter aux marchés d'Anderslecht-Cureghem, dix veaux à utiliser par les cow-boys aux représentations qui doivent avoir lieu au Palais des Sports.

Pour le Ministre :

L'Inspecteur général vétérinaire,

(s.) Henri DESTOQ.

Une fois de plus, la Patrie était sauvée : le Rodéo put avoir lieu et les veaux exhibitionnèrent avec un succès incontestable.

Que l'on vienne encore nier, maintenant, l'influence de la presse et la sympathie en laquelle sont tenus les journalistes au ministère de l'Agriculture !

Victor Boin.

Compagnie du Chemin de fer du Nord

A partir du 1^{er} octobre, le train express de Paris arrivant à Liège à 0 h. 23 sera avancé : l'arrivée à Liège aura lieu à 23 h. 55 et le départ de Paris à 18 h. 20.

D'autre part, à partir du 5 octobre, une voiture directe 1^{re} et 2^e classe circulera entre Paris et Berlin et vice versa dans les trains 165 (arrivant à Liège à 13 h. 39) et 162 (partant de Liège à 11 h. 40).

Une voiture mixte 1^{re}-2^e classe et une voiture de 3^e classe circuleront entre Paris et Berlin dans les trains 123 (arrivant à Liège à 5 h. 40) et 106 (partant de Liège à 23 h. 45).

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1857



Les Sports, numéro de lundi 29 septembre 1924, « Ecrasons les chiens » :

Hector Martin, qui termine quatrième, enlève définitivement le Championnat de Belgique Indépendants. L'homme était réellement hors d'atteinte depuis quelque temps déjà ; sa performance d'hier, où il fit une chute sur un chien, confirme tout le bien que nous savions de lui. Hector Martin fut le plus digne cette année du maillot tricolore.

Si Hector Martin était hors d'atteinte, les chiens ne le sont pas ! Il faut croire qu'une chute sur un chien est rare et constitue une performance, d'autant plus que cette prouesse confirme le bien que l'on peut penser de quelqu'un !

Et maintenant, si Hector Martin a obtenu un maillot tricolore en faisant des chutes sur des chiens !...

???

Du même, même numéro, « Une histoire de pantalon » :

Notons un détail amusant : les concurrents étaient déjà au point de Woluwe et s'apprêtaient au départ qu'un malheureux se trouvait encore au « Café de la Terrasse », n'ayant pas de pantalon pour s'aligner. Ce malheureux était Jean Mertens. Déjà il renonçait à participer à la course, quand un sportsman lui dénicha dans les environs une petite culotte à fr. 8.95. Le temps de l'enfiler, et Mertens dévalait vers Woluwe, où les autres se mettaient en branle. Mertens allait gagner la course. A quoi tient la victoire parfois...

Comment ce malheureux était-il parvenu au Café de la Terrasse ? C'est un fâcheux oubli que d'oublier son pantalon... Mais du moment qu'une petite culotte de fr. 8.95 permet de pédaler vers la victoire, que tous les cyclistes en achètent ! En voilà de la publicité !

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

Lu dans le Soir du 27 août :

BRASSERIE PHENIX, rue Ulens, cherche un bon camionneur en bouteilles.

???

On lit dans la Meuse :

A VENDRE. Un charriot pour puces invisibles (force, 40,000 k.).

Qu'est ce que cela peut bien être ?

???

La Nation belge du 21 septembre 1924 a résolu la crise des logements en établissant des chambres libres d'occupation sur les terrains à bâtir :

Commune de Schaerbeek

BEAU TERRAIN A BATIR

rue Van Hove, à l'angle de la rue Roelandts,

fr. une chambre au 2e ét. lib. d'occupation.

72 a. 50 dm.

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Du Neptune du 24 septembre 1924 :

JEUNE FILLE pauvre, trois enfants, dés. faire conn. jeune homme même cond., en vue mariage.

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES { 33, Avenue des Arts,
Bruzelles

???

De l'Etoile belge :

Dans un hôtel de Berlin, la femme du banquier chilien Kippmann s'est suicidée de désespoir d'avoir renversé, en conduisant son auto, un passant, le comte Strachwitz, qui, peu après, mourait à l'hôpital, votre première livraison, je serai pour vous un bon client.

M. Dehn s'en fut aussitôt dans sa cave chercher de quoi satisfaire son nouveau client et revint bientôt les bras chargés de bouteilles cachetées. Hélas ! le riche inconnu avait disparu, emportant le contenu du tiroir-caisse, environ 3,500 francs.

Pas très claire, cette histoire !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 8, rue de la Montagne, Bruzelles. — 275,000 volumes à lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Des Nouvelles (d'Arlon), 25 septembre 1924 :

Les grives sont très nombreuses, mais on espère les passages octobre. Tout cela provient sans doute des pluies continuelles et printemps qui ont nui aux couvées de perdreaux, lièvres grives.

Drôles de lièvres que ceux du pays d'Arlon !

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De la Province (26 septembre 1924) :

M. Alexandre Lecaassagne appliquait méticuleusement sa doctrine et s'en portait très bien. La faculté voulut qu'il fût renversé, il y a six mois, en sortant de chez lui, par une automobile. C'est des suites de cet accident qu'il succomba.

Cette faculté a tout de même des ordonnances bizarres ! Vouloir qu'un vieillard de 82 ans se fasse renverser en sortant de chez lui, par une automobile !...



De l'Etoile belge :

La semaine dernière, Mme Masse, de New York, a fêté le 114^e anniversaire de sa naissance, entourée de ses fils, petits-fils, arrière-petits-fils, etc. Plusieurs de ses descendants ou parents sont des grands-pères et des grand-mères. Il y en a qui sont âgés de 80 à 110 ans !

Mme Masse tricote, lit les journaux sans lunettes, s'habille et se déshabille seule, mange et boit bien. Elle parle quatre langues. Elle est née en 1810 à Riga, en Lettonie.

Mme Masse raconte volontiers des anecdotes curieuses sur tel ou tel personnages de marque des temps passés.

Un détail de toute actualité :

— C'est une erreur de croire, dit Mme Masse, que la mode des cheveux à la « Ninon » est moderne. Déjà, en 1820, les femmes portaient des cheveux courts.

Ils ont eu le temps de repousser et de retomber.

Un merveilleux exemple de précocité : Mme Masse, âgée de 114 ans, a déjà des enfants de 110 ans !

Sa mémoire n'est pas banale non plus : elle se souvient qu'à l'époque de sa dixième année, les femmes portaient les cheveux courts !

Ces Américains, qu'à même !

???

Chez tous les libraires, *LA FLUTE DE ROSEAU*, roman, par Léon Sougenet : histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

De l'illustre Partonneau, de Pierre Mille, page 104 :

... Tout était extraordinaire, même la langue dont nous nous servions. Amundsen et sa fille ne parlaient que le norvégien et le malgache. Alors, c'était le malgache qui servait de truchement.

Puis, page 105 :

Sa fille aux yeux d'aurore, qui s'était tue jusqu'à là, inter-

rompt. « En malgache, vous le savez, c'est le même mot qui veut dire « âme », « ombre » et « fantôme ».

Comment a-t-elle pu exprimer cette observation en malgache, puisque la langue n'a qu'un mot pour les trois concepts ?...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagère
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Dans le Gaulois (20 septembre), M. Louis Schneide ennumère quelques mystifications célèbres :

Le littérateur Philarète Chasles donna lecture à l'Académie en 1867, de deux lettres de Rotrou, adressées au cardinal de Richelieu, et il fit en même temps à la bibliothèque royale de Bruxelles hommage de deux lettres de Charles-Quint adressées à Rabelais. Or, toutes ces missives étaient apocryphes ; le bon Chasles avait été la victime d'un habile faussaire, et sa candeur fut plaisamment commentée dans toute la presse d'alors.

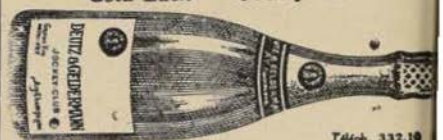
Oui. Mais il s'agit de Michel Chasles de l'Académie des Sciences de Paris, et non de Philarète Chasles, qui eut la bonne fortune d'échapper jusqu'à sa mort à toutes les académies — et de ne jamais rencontrer Vrain-Lucas sur sa route.

???

De la Libre Belgique, 15-9-24, ce curieux fait divers : LE PELERINAGE DE CLYTTE. — Le mardi 23 septembre on fêtera, en la paroisse de Clytte, le cinquantième anniversaire de l'installation des Sœurs et de l'arrivée, en la commune, la Mère supérieure, laquelle avait pris place son fils âgé quatre ans, traversait le passage. Un train de wagons du charbonnage arriva en ce moment et tamponna l'attelage. Le cheval fut tué sur le coup. Le boulanger et son fils furent relevés dans un piteux état.

Clytteraâ ! comme disait Bazouf...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNI
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurg

D'un conte intitulé « L'avenir », signé Henri Barbus paru dans la *Dernière Heure* du 21 courant :

... Cette servante souriait, et elle était parée de tous les attraits de la beauté ! Vision inoubliable ! La joue du ténébreux brillait d'un vif éclat, et son œil noir avait un feu tel que celui d'une Andalouse de Barcelone eût paru ternie à côté...

Une Andalouse de Barcelone ? Pourquoi pas une Catalane de Séville ?

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Caisse des Propriétaires

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte des opérations de la société durant son quatre-vingt-neuvième exercice, et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin 1924.

BILAN AU 30 JUIN 1924

ACTIF

Immobilié :	
Immeubles, installations et mobilier	fr. 1.—
Réalizable :	
Actionnaires	987,750.—
Caisse, Banque Nationale et banquiers	5,959,866.96
Fonds d'Etat	2,000,000.—
Agents et correspondants	79,123.97
Créances hypothécaires	33,125,314.37
Avances sur nantissements et garanties	27,666,844.28
Comptes débiteurs	9,886,607.83
Fonds publics	31,603,037.50
Compte d'ordre :	
Dépôts (titres)	40,925,404.—
Cautionnements statutaires (pour mémoire)	—
	Fr. 152,183,969.91

PASSIF

De la société envers elle-même :	
Capital	fr. 75,000,000.—
représenté par :	
120,800 act. priv. sans mention de valeur nom ;	
30,000 act. ord. idem ;	
20,000 act. de jouissance.	
Réserve statutaire	1,902,828.58
Compte de réserve et de provision	1,500,000.—
De la société envers des tiers :	
Créances à long terme	2,232,000.—
Intérêts et coupons échus	581,758.01
Comptes créditeurs :	
A vue	5,158,741.77
A terme	20,029,996.75
Comptes à régler	38,812.46
Compte d'ordre :	
Dépôts (titres)	40,925,404.—
Cautionnements statutaires (pour mémoire)	—
Profits et pertes	4,814,428.34
	Fr. 152,183,969.91

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DEBIT

Frais généraux	fr. 689,905.02
Amortissements	1,000,000.—
Compte de réserve et de provision	1,000,000.—
Bénéfice à répartir comme suit :	
5 p. c. à la réserve	240,472.—
Dividende aux actions privilégiées	4,228,000.—
A nouveau	345,956.34
	4,814,428.34

CREDIT

Report de l'exercice précédent	fr. 495,006.83
Intérêts, commissions et divers	4,184,246.46
Produits des fonds publics	2,825,080.07
	Fr. 7,504,333.36

PORTEFEUILLE DE FONDS PUBLICS

AU 30 JUIN 1924

Obligations :

1,327 obl. 5 p. c. Compagnie Agricole et Hypothéc. Argentine;
334 obl. 5 p. c. Centrale Electr. de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Actions et parts :

2,559 act. cap. Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine, entièrement libérées;
881 id. libérées de 2/10es;
10,000 id., libérées de 1/10e;
918 jouissance id.;
1,008 actions Immobilières;
1,988 act. Quartier d'Uccle-Stalle et Forest (en liquidation);
3,416 act. Quartier de Sainte-Marie (en liquidation);
70 act. privilégiées Rätische Bahn;
500 act. priv. Hispano-Belge de Tramways et d'Electricité;
250 act. ordinaires id.;
125 parts de fondateur id.;
9,238 act. ordinaires Usines de Moncheret;
8,250 act. Charbonnages du Bois Communal;
10,817 act. Charbonnages Elisabeth;
8,010 act. Charbonnages de Saint-Roch-Auvelais;
275 act. Compagnie Minière de l'Orneau;
22,828 act. Centrale Electrique de l'Entre-Sambre-et-Meuse;
20 parts sociales Alliance Economique;
457 act. ord. Chemin de fer Guillaume-Luxembourg;
60 act. jouissance id.




POUR
Salles
de spectacles,
Ecoles, Hôpitaux,
Usines, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE - MICROBICIDE

NON TOXIQUE **SANS ODEUR** NON CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux
Expositions Internationales.

Références de tout premier ordre.

Demandes renseignements et
brochure spéciale à

L'HYGIENE

98-102, RUE GRAY
BRUXELLES
Tél. 335.52




SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

